DEUX & QUATRE PAGES. — N° 1 — 15 CENTIMES LE NUMÉRO — SAMEDI 15 FÉVRIER 1919

C.I.R.A. — C.I.R.A.

L'INTERNATIONALE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France.....	4 fr.	8 fr.
Union postale...	5 —	10 —

DIRECTEUR : RAYMOND PÉRICAT

Administrateur : PAUL JOUTEAU

RÉDACTION & ADMINISTRATION
78, Rue de Belleville, PARIS (20e)

LA CONFÉRENCE DE BERNE

Au cours des quatre ans et demi de guerre, les gouvernements des états belligérants, les dirigeants des Partis socialistes et des Centrales syndicales — chacun par des moyens différents — se sont irréductiblement opposés à toute tentative de Conférence Internationale.

Aujourd'hui, la tourmente est passée, les soldats ont mis l'arme au pied, la mitraille ne fauche plus des hommes et encore des hommes. Nos internationalistes, qui s'étaient tus pendant que les canons parlaient, parlent à l'heure où les canons se taisent.

Lisez les noms de la plupart des délégués venus à Berne de tous les points du globe, vous y découvrirez sans peine, pour chaque pays, la phalange héroïque des patriotes de l'arrière, des jusqu'au-boutistes enragés, des pires ennemis du prolétariat mondial.

Prolétariat, prends garde !

Tu n'auras demain que la caricature de l'Internationale, comme tu n'as depuis la guerre — j'allais dire depuis toujours, que des caricatures de socialistes.

∴

Les socialistes et syndicalistes nationalistes, ceux qui hier encore nous jetaient à la face comme une insulte, les noms de Lénine et de Trotsky ; ceux qui maudissaient la Révolution russe ; ceux qui, depuis plusieurs années, s'efforcent de légitimer leurs actes en les plaçant sous l'étiquette de « l'intérêt supérieur du pays », ceux-là n'ont pas qualité pour reconstituer l'Internationale.

Pourtant, ce sont ces mêmes hommes qui, dès l'ouverture de la Conférence, mettaient en accusation les majoritaires allemands.

Responsabilités ! Complicités !... Qui donc, parmi les Nationalistes réunis à Berne, n'en a pas une forte part ? L'ex-ministre-ambassadeur Thomas, l'embrasseur de curés, l'incitateur à la guerre, voilà le juge, voilà le « J'accuse » de l'Internationale !

Comédie infâme ! Renaudel, Poisson, Dubreuilh, Thomas ne peuvent être des accusateurs, ce sont des complices !

∴

Qu'est-il sorti des travaux de la Conférence ? Que sont venus faire dans cette galère les Morgari, les Lazzari, les Adler, les Loriot, les Ramsay Macdonald ?

A l'heure où partout la Révolution gronde, où le cyclone parti de l'Est balaie les autocraties, renverse les trônes et menace les démocraties dictatoriales, nos conférenciers en sont à discuter sur la Société des Nations.

La Société des Nations qui naîtra à Paris de la Conférence de la Paix, œuvre d'hommes tels que Clemenceau, Lloyd Georges et même Wilson — n'en déplaise à ses adorateurs —, constituera une arme formidable contre les révolutions, contre l'Internationale.

Ce sera un formidable consortium d'Etats capitalistes, un cartel de gouvernements bourgeois, une association pour l'exploitation des peuples, maintenus à l'état de servage.

Cette Société des Nations, qui jadis m'apparaissait comme un stade nécessaire de l'évolution universelle, m'apparaît aujourd'hui comme un arrêt inutile, nuisible même dans la marche rapide vers la constitution de la République socialiste universelle. Ce n'est pas un progrès, c'est un obstacle.

Elle ne sera pas le groupement des peuples associés mais la coalition des capitalistes et des gouvernants de tous pays. Elargissant leur champ d'action, les gouvernements seront mieux armés contre les révolutionnaires ; les militarismes, liés par un pacte nouveau, constitueront la gendarmerie internationale, chargée du maintien de l'ordre social bourgeois.

∴

En face des formidables soubresauts des peuples en mal de révolution, comme apparaissent mesquins et ridicules les quémandages des groupements nationaux ouvriers qui veulent absolument prendre place autour du tapis vert de la Conférence de la Paix.

Est-il possible d'associer le prolétariat — par la participation de ses délégués — aux travaux des diplomates qui, sous le couvert de la formule Wilsonnienne « du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », légaliseront la spoliation des peuples.

∴

L'Internationale ne peut renaître des mains de ceux qui l'ont tuée.

Les Gompers, les Jouhaux, les Roussanoff, les Albert Thomas, ne peuvent être les associés des Lénine, des Trotsky, des Fritz Adler, des Haywood, des Morgari, des Borghi, des Lazzari, des bolchevicks et des spartaciens.

Ces noms ne peuvent être réunis, ces hommes ne peuvent, ni s'entendre, ni se comprendre ; ensemble, ils ne sauraient faire œuvre utile. Cet accouplement est antisocialiste. Arrière les Vanderwelde et les Thomas ! En vous associant aux gouvernants de guerre, en vous plaçant au bancs des ministres d'Etats, vous vous êtes mis au ban du Socialisme et de l'Internationale.

La Conférence de Berne est une manifestation d'impuissance, c'est le tombeau de la vieille Internationale.

∴

Les antagonismes nationaux, les jalousies industrielles, les concurrences coloniales, qui se succèdent, s'enchaînent et s'accouplent aux haines de peuples à peuples, de races à races, toutes ces hideuses barbaries ne peuvent disparaître que sous les efforts persévérants d'hommes qui, dans tous les pays, hautement, courageusement, face aux nationalistes royalistes ou socialistes, se proclameront les citoyens du monde. Les seuls internationalistes sont ceux qui ont pour frères les hommes de tous les pays et de toutes les races ; ce sont ceux qui n'ont qu'une patrie, l'Humanité.

Ceux-là seuls ont qualité pour construire la véritable Internationale.

RAYMOND PÉRICAT.

"INTERNATIONALE"

Mot sublime ! Cri d'espérance des peuples, clameur des opprimés ! Hurle d'espoir des travailleurs, symbole du Prolétariat ! Hymne de l'Humanité ! INTERNATIONALE ?

Que j'aime entendre ce cri de salut, jeté à la face hideuse de la vieille société mourante, par les éternels meurtris ;

Que j'admire ce chant humain, sorti des poitrines des vaincus de la vie où grondent les révoltes légitimes ;

Que j'estime ces syllabes entraînantes de vie, scandées par la voix mélodieuse de la Femme, toute de beauté et d'amour ;

Que j'adore ce cri de la conscience jeté par l'Homme tout de force et de sensualité ;

Que j'honore ce chœur des enfants, pupilles d'avenir, jeunesses des écoles, chantant ce mot d'espoirs, de moissons et de paix. . . INTERNATIONALE ?

Vision magique ; idéal de bien-être des énergiques, des virils, des humanitaires.

HOMMES NOUVEAUX, APPARAISSONS A L'HORIZON !

La hideuse guerre est détrônée, la haine fratricide est anéantie, l'œuvre de mort est à jamais ensevelie ; les deuils sont le souvenir vivant du passé.

Préparons la vie nouvelle !

Respirons l'air pur de la Liberté à pleins poumons ; gonflons nos poitrines ; nourrissons-nous de l'Idée.

Le flamboeau de lumière, illumine la clairière non teintée de sang !

HOMMES NOUVEAUX, venons ; accourons ; sauvons l'Humanité.

Marchons vers le Bonheur !

Alors que des consciences et des intelligences semblent s'obscurcir ; alors que semble s'éteindre autour des peuples la flamme salvatrice ; alors que la Vérité en de douloureux tâtonnements cherche son chemin dans les ténèbres profondes qui enveloppent les hommes et les choses, une étoile incandescente nous vient de l'Est.

L'Orient se pourpre, l'Etoile monte à l'horizon, sa lueur grandit ; elle irradie à travers la buée des imprécations humaines, elle déchire les nues épaisses des erreurs du passé.

INTERNATIONALE ?

Laissons le passé maudit, laissons ces années de carnage en arrière et saluons l'ère nouvelle par ce cri d'espérance que les multiples échos rediront à tous les humains révoltés du vieux monde : « INTERNATIONALE ? »

Hommes nouveaux, hommes libres, la Terre en gestation transforme sa vieille carapace. Œuvrons ! créons le Monde nouveau !

INTERNATIONALE ?

Paul JOUTEAU.

LA PAIX

Dédié aux Diplomates de la Conférence de la Paix (Paris 1919) et aux Socialistes et Syndicalistes de la Conférence Internationale (Berne 1919).

CONCITOYENS DES ETATS-UNIS D'EUROPE,

Permettez-moi de vous donner ce nom, car la république européenne fédérale est fondée en droit, en attendant qu'elle soit fondée en fait. Vous existez, donc elle existe. Vous la constatez par votre union qui ébauche l'unité. Vous êtes le commencement du grand avenir.

Vous me conférez la présidence honoraire de votre congrès. J'en suis profondément touché.

Votre congrès est plus qu'une assemblée d'intelligence ; c'est une sorte de comité de rédaction des futures tables de la loi. Une élite n'existe qu'à la condition de représenter la foule ; vous êtes cette élite-là. Dès à présent, vous signifiez à qui de droit que la guerre est mauvaise, que le meurtre même glorieux, fanfaron et royal est infâme, que le sang humain est précieux, que la vie est sacrée. Solennelle mise en demeure.

Qu'une dernière guerre soit nécessaire, hélas ! je ne suis pas de ceux qui le nient. Que sera cette guerre ? Une guerre de conquête. Quelle est la conquête à faire ? La liberté.

Le premier besoin de l'homme, son premier droit, son premier devoir, c'est la liberté.

La civilisation tend invinciblement à l'unité d'idiome, à l'unité de mètre, à l'unité de monnaie, et à la fusion des nations dans l'humanité, qui est l'unité suprême. La concorde a un synonyme : simplification ; de même que la richesse et la vie ont un synonyme : circulation. La première des servitudes, c'est la frontière.

Qui dit frontière, dit ligature. Coupez la ligature, effacez la frontière, ôtez le douanier, ôtez le soldat, en d'autres termes soyez libres ; la paix suit.

Paix désormais profonde. Paix faite une fois pour toutes. Paix inviolable. Etat normal du travail, de l'échange, de l'offre et de la demande, de la production et de la consommation, du vaste effort en commun, de l'attraction des industries, du va-et-vient des idées, du flux et du reflux humains.

Qui a intérêt aux frontières ? Les rois. Diviser pour régner. Une frontière implique une guérite, une guérite implique un soldat. On ne passe pas, mot de tous les privilèges, de toutes les tyrannies. De cette frontière, de cette guérite, de ce soldat, sort toute la calamité humaine.

Le roi étant l'exception, a besoin, pour se défendre, du soldat, qui à son tour, a besoin du meurtre pour vivre. Il faut aux rois des armées, il faut aux armées la guerre. Autrement leur raison d'être s'évanouit. Chose étrange, l'homme consent à tuer l'homme sans savoir pourquoi. L'art des despotes, c'est de dédoubler le peuple en armée. Une moitié opprime l'autre.

Les guerres ont toutes sortes de prétextes, mais n'ont jamais qu'une cause : l'armée. Otez l'armée, vous otez la guerre. Mais comment supprimer l'armée ? Par la suppression des despotismes.

Comme tout se tient ! Abolissez les parasitismes sous toutes leurs formes : listes civiles, fainéantises payées, clergés salariés, magistratures entretenues, sinécures aristocratiques, concessions gratuites des édifices publics, armées permanentes ; faites cette rature et vous ôterez l'Europe de... milliards par an. Voilà d'un trait de plume le problème de la misère simplifié.

Cette simplification, les trônes n'en veulent pas.

De là, les forêts de baïonnettes.

Les rois s'entendent sur un seul point, éterniser la guerre. On croit qu'ils se querellent ; pas du tout, ils s'entendent. Il faut, je le répète, que le soldat ait sa raison d'être. Eterniser l'armée, c'est éterniser le despotisme ; logique excellente, soit, et féroce. Les rois épuisent leur malade, le peuple, par le sang versé. Il y a une farouche fraternité des glaives, d'où résulte l'asservissement des hommes.

Donc, allons au but, que j'ai appelé quelque part la resorption du soldat dans le citoyen. Le jour où cette reprise de possession aura eu lieu, le jour où le peuple n'aura plus hors lui l'homme de guerre, ce frère ennemi, le peuple se retrouvera un, entier, aimant, et la civilisation se nommera harmonie, et aura en elle, pour créer, d'un côté la richesse et de l'autre la lumière, cette force, le travail, et cette âme la paix (1).

Victor HUGO.

(1) Lettre de Victor Hugo au Congrès de la Paix, à Lausanne (1869).

DÉMAGOGIE !

La réunion du 12 Janvier au Cirque d'Hiver, a donné lieu à des commentaires dont les effets se sont manifestés au meeting de la 18e région du Bâtiment.

Il est vraiment trop facile d'attribuer à « quelques perturbateurs à la solde des gouvernants », l'état d'esprit qui se manifeste depuis fort longtemps dans les réunions ouvrières (un exemple entre autres : la réunion du Gymnase J. Jaurès en 1917).

Evidemment cela est plus facile que d'admettre franchement l'antipathie déclarée de l'opinion prolétarienne, à l'égard du nouvel évangile syndicalo-nationaliste.

Peut-être une époque fut-elle où — par la voix des militants les plus qualifiés — l'esprit révolutionnaire descendait des cimes confédérales vers la masse ; peut-être, qu'aussi, cette époque, justement, était, plus qu'aujourd'hui, propice à cette idée de paix sociale, semée pendant la guerre, et ne demandant qu'à mûrir sous la tutelle de notre C.G.T. et de M. Albert Thomas.

Mais, hélas ! le malheur veut que la semence, répandue jadis à pleines mains, trouve aujourd'hui, dans les terrains labourés par la guerre, une irrésistible éclosion !

— Le malheur, c'est que le chaos dans lequel nous nous débattons ; c'est que la fuillite irrémédiable des politiciens ; la faillite non moins irrémédiable de l'opportunisme parlementaire, socialiste et syndicaliste ; c'est que la douleur non apaisée, la misère, la désillusion, la cupidité des profiteurs, le règne de la bureaucratie et l'incompétence des pouvoirs publics, constituent la plus éclatante démonstration des principes révolutionnaires, lesquels, proclamés en 1914, sont dénoncés en 1919 sous le nom de « démagogie ».

Démagogues !, perturbateurs ! provocateurs ! voilà les vergos dont on se sert pour flageller, en bloc, les apôtres fervents des vérités sociales, que 4 ans de massacres n'ont fait que confirmer !

Perturbateurs ! Acceptons cette épithète et proclamons alors, qu'en cette époque malheureuse, les premiers perturbateurs furent ceux qui, dès 1914, préparèrent Zimmerwald, en luttant dès les premiers jours de la tourmente, contre l'influence néfaste d'une apostasie générale.

— Perturbateurs ! ceux qui n'entendent rien renier des principes qu'ils ont compris, affirmés, soutenus, défendus, selon leurs aptitudes et leurs moyens.

— Démagogues ! ceux qui traduisirent de tous temps, et ceux qui persistent encore à traduire, par la parole ou par la plume, les droits et les souffrances des prolétaires.

— Démagogues ! Demandez aux camarades du métro, des tramways, des autobus ! Demandez à la terrasse, à la couture, aux cheminots, aux mineurs ! Demandez aux mains calleuses, aux exploités en rédingote, aux sans-travail, aux sans-logis, aux gens sans feu et sans argent ! Demandez à Lucie Colliard, aux prisonniers civils et militaires qui croupissent dans les bastilles de la République ! Demandez à toutes les victimes innombrables de la guerre et du capital !

— Démagogues ! La vie chère serait-elle un mythe ? Le scandale des métaux serait-il une légende et M. Loucheur un honnête homme ? Les temps seraient-ils révolus où — sous peine d'excommunication — il nous faudra fermer les yeux, fausser notre entendement et croire que la guerre et le capital, l'Etat et la prison, sont des assises indispensables au fonctionnement rationnel des sociétés humaines ?

— Démagogues ! ceux qui cultivent la foi et la combativité. Flatteurs intéressés des foules ! ceux dont la chair et l'esprit sont implacablement saisis par l'engrenage terrible de la lutte.

— Démagogues ! possible ! Mais ce qui est certain, c'est que les esprits « positifs » qui se sont engagés dans un nouveau sentier, loin des ronces, perdent contact avec la brutale réalité et ne ressentent plus que par sympathie lointaine, les morsures de la vie quotidienne, impartie au travail ! Ce qui est possible, aussi, c'est que leur silhouette s'estompe, un beau jour, dans les brouillards d'un nouveau Chemin de Damas !

Et cela n'empêchera point le soleil d'éclairer, la lutte de se poursuivre, et les « perturbateurs » de continuer !

MONMOUSSEAU.

La Véritable Internationale

Cette Conférence de Berne qu'on nous fit espérer si longtemps, s'est donc enfin réunie. Serait-ce que les gouvernants ne craignent plus rien d'elle ? Et que craindraient-ils, en effet, de cette sage rebelle qui, remise à leur gré d'an en an, de mois en mois, de jour en jour, attendit patiemment quatre ans leur bon vouloir ? Qu'ils ne se rassurent point trop cependant, cette autre grand' mère trop vieillie de la Révolution ne représente pas à notre sens, la véritable internationale des travailleurs. Les hommes qui siégent à Berne, pour la plupart, comme ceux qui siègent à Paris, gens d'importance, ministres d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, ne représentent rien qu'eux mêmes, non les prolétariats ou les peuples qu'ils prétendent légiférer. Ils ont d'ailleurs leur part, indirecte à vrai dire, mais réelle de responsabilité dans la guerre et elle n'est pas la moindre cette responsabilité, puisque, gardien du troupeau ils devaient aboyer à la vue du loup et qu'ils se sont tus quand ils n'ont point pactisé avec lui.

C'est ce que cette Conférence doit prouver ; c'est ce qui de ses débats éclatera : les compromissions, les trahisons, les faillites de cette soi-disant Internationale ; les uns font le procès des autres et ne s'aperçoivent pas que simultanément ils font le leur, ils s'accusent les uns les autres à la plus grande confusion de tous. C'est pourquoi, en dépit de nos critiques, nous regardons cette entrevue comme nécessaire, la considérant comme une préparation indispensable à l'éclosion de la véritable Internationale ; comme une préface au Livre de l'Histoire nouvelle dont l'Humanité prolétarienne écrit déjà le premier chapitre. Le médecin qui disséque un cadavre ne le ressuscitera pas, il ne peut rien sur sa maladie, mais il peut, au spectacle du fléau dont il cherche les causes, trouver le moyen d'éviter un semblable sort à d'autres sujets ; ainsi de la Conférence de Berne, sauf qu'ici le malade opère lui-même à l'agonie et que c'est à nous de prendre leçon et d'éviter les erreurs fatales qui perdirent celui-ci.

De tout ce linge sale, et quel tas ! Car né enfin au grand jour, il ressort que ces hommes au service du Capitalisme, se sont laissés entraîner par lui à la guerre, les uns passivement, les autres activement en lui prêtant leur influence ou leurs capacités.

Tandis que de part et d'autre des fronts les Presses stipendiées injectaient des mêmes venins les cervelles des combattants, combien de ceux qui aujourd'hui siégent au nom des travailleurs se contentaient de faibles et platoniques protestations... quand ils ne donnaient pas de la voix dans le général bourrage de crânes ! !!

On disait aux peuples, en chœurs opposés et curieusement semblables :

ICI	LA
Nous sommes des victimes : On nous attaque, nous nous défendons.	On nous enviait ; on nous haïssait ; on nous encerclait ; il y allait de notre vie.
Ils nous torpillent ? ! !	Ils nous affament ! ! !
Nous défendons le Droit et la Civilisation..., etc...	Nous sommes la Nation élue, le sort de la Culture est lié à notre victoire... etc...

Combien d'hommes à la Conférence pourraient se lever qui ont franchement protesté, qui ont appelé les peuples à la révolte après les avoir éclairés ? Quels sont ceux qui, rejetant l'inepte antisocialiste et antiinternationaliste qu'est la Défense Nationale et la reconnaissance d'une guerre quelle qu'elle soit, ont crié aux peuples qu'il n'y a pas d'autres races, d'autres nations, d'autres différences entre hommes que la richesse et la misère, que ceux qui peinent et ceux qui jouissent ; d'autres guerres que la Guerre des classes ? Où sont-ils ceux qui ont fait cela, qu'ils se dressent ? A peine quelques-uns le peuvent et les autres qui le pourraient ne sont point là mais au grand chantier où s'élabore la première république sociale, ou bien, hélas ! ils ne sont plus et il en est à Berne dont les mains laissent voir peut-être des gouttes de leur sang.

L'Internationale véritable la voici : moins une chose matérielle qu'une force morale, elle n'a point pour elle les noms des rhéteurs talentueux, ni les colonnes de journaux puissants. Elle est cependant : fluide merveilleusement subtil et fort.

Les peuples dégrisés, les uns réveillés durement des gloires rêvées et envolées à jamais, les autres revenus des triomphes douloureux et onéreux, tous saignés, pantelants, en haillons, guettés par la maladie et la faim, les peuples commencent à voir clair. Les yeux, tenus fermés quatre ans par la violence des militarismes et l'endormissement versé aux prolétaires par ces théoriciens maintenant assemblés à Berne, se dessillent enfin. On avait dit : Nous avons fait la guerre pour nous défendre, pour la Civilisation, le Droit des peuples... et tout le reste... Mais les vaincus savent maintenant que leurs maîtres songeaient à conquérir le monde... Mais les vainqueurs voient leurs gouvernants atablés, se partager l'univers au mieux de leurs appétits... (crèvent de faim les autres !). Ils demandent maintenant aux endormeurs qui les ont conduits là : « Pourquoi nous avez-vous trompés ? Nous avions confiance en vous et au lieu de nous instruire de tout ce que nous ne pouvions connaître, vous vous êtes tus, craintifs, ou vous avez hurlé avec les loups, égarés ou vendus que vous fûtes ! ».

D'autres peuples déjà révoltés, libres, appellent les autres à cette grande Internationale et bientôt de l'Orient d'où elle a gagné déjà l'Autriche et l'Allemagne, elle éclatera chez ces peuples dits autrefois libres et chez lesquels se sont réfugiés les impérialismes vaincus là-bas.

Voilà quels sont les éléments de la véritable Internationale, voilà où elle est. Elle est là où couve la Révolution, où elle s'allume, où elle embrase ; dans les esprits qui s'éveillent, dans ceux qui luttent et triomphent.

Prolétaires, voilà celle qui doit être la nôtre, car l'Avenir n'est pas à ceux qui parlent mais à ceux qui agissent. **L'Internationale n'est pas à Berne, elle est là où l'on fait la Révolution, là où on la prépare en travaillant pour elle.**

A. DU BIEF.

Exceptionnellement, à son premier numéro, **"L'Internationale"** *paraît sur quatre pages. Nous avons voulu montrer l'intérêt et l'importance que prendra notre organe dans la vie sociale de ce pays si nous rencontrons les concours nécessaires.*

Ils peuvent, ils doivent se manifester.

Nous venons de faire un coup d'audace; ce premier numéro, en raison des prix actuels : papier, imprimerie, portage, expédition, en raison également de notre faible tirage de début, nous cause une perte immédiate de 550 fr.

Cet effort, nous ne pourrons le renouveler que le jour où le concours des camarades et des organisations se manifestera plus fortement et lorsque notre tirage sera plus considérable.

A l'aide pour **"L'Internationale"** *!*

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous les journaux et revues qui ont bien voulu signaler notre apparition.

NOS COLLABORATEURS :

Pierre AGROGT — Fernand DESPRÉS DUBREUIL — LORIOT — Victor MÉRIC Marcel MARTINET — Pierre MONATTE MONMOUSSEAU — Georges PIOCH Louise SAUMONEAU — Henry TORRÈS VERGEAT, etc., etc.

NOTRE BUT :

Travailler à la reconstitution de **L'INTERNATIONALE** sur des bases nouvelles ; être le trait d'union des éléments d'extrême-gauche de la Confédération Générale du Travail, du Parti Socialiste et des groupements libertaires ; constituer un lieu entre manuels et intellectuels internationalistes ; faire de ce journal un instrument de propagande et une arme offensive et défensive pour la Minorité.

Œuvrer pour **l'émancipation de la femme** et l'égalité des sexes.

Au programme de *collaboration de classe* de la C. G. T., opposer le programme de **lutte de classe** ; examiner quelles sont les solutions à donner aux questions : du chômage, de la démobilisation et à toutes les questions intéressant le prolétariat français et international.

Lutter pour obtenir **l'amnistie complète** en faveur des emprisonnés civils et militaires et la libération des étrangers enfermés dans les camps de concentration ; se solidariser avec les camarades militants des autres pays qui sont incarcérés pour leur action pacifiste et internationaliste.

Combattre l'intervention militaire contre la République des Soviets et les Révolutions émancipatrices.

LA GUERRE
1914

La Guerre, c'est le vol, le meurtre, l'incendie,
Le viol, l'abandon, le pillage et le vice ;
C'est le droit du plus fort écrasant la justice ;
C'est le crime étendu : la grande boucherie.

C'est se battre et tuer, c'est le jeu des Puissants ;
Egorger son prochain et faire des conquêtes,
C'est l'homme ravalé au niveau de la bête,
Le Prolétariat conduit par des brigands.

O guerre ! Crime affreux, assassinant les hommes
Dont le sang coule encor en le siècle où nous sommes.
Pitié pour tes enfants, ô lâche humanité !

Assez de sang versé, d'atrocités, de larmes,
Plus de deuils et de pleurs ; Peuples, brisez vos armes :
« Guerre à la guerre », au nom de la Fraternité !

Paul Jouteau.

LA PAIX
1919

La Paix, c'est l'avenir, le bien-être, la vie ;
C'est la Beauté suprême et le droit de bonté,
L'Universel amour par la Fraternité ;
C'est l'Unique patrie, c'est l'humaine harmonie.

C'est les Peuples unis, c'est la Nature en fête,
C'est l'Idéal Humain de solidarité,
C'est le désarmement de l'inhumanité.
La Paix, c'est le bonheur, c'est la joie qui se prête.

Peuples, tenez vos mains par dessus les frontières ;
Frères, unissez-vous sous les raies de lumière,
Les horizons nouveaux fleuriront désormais.

Maudissez à jamais la haine et les batailles,
Bénissez pour toujours, les champs verts de semailles.
« Si vous voulez la Paix, préparez donc la Paix ».

Paul Jouteau.

TRIBUNE LIBRE

Lettre à la Rédaction de " L'Internationale "

Camarades !

Les femmes me paraissent en écrasante minorité dans la rédaction de votre journal qui se propose cependant d'œuvrer pour l'émancipation de la femme, je me permets de vous écrire pour alléger la tâche de Louise Saumoneau.

Votre titre est bien. Il me rappelle et à quelques autres femmes, qu'une tentative d'Internationale avait déjà été faite en 1843 pour grouper par-dessus les frontières et sur le terrain de la lutte de classe les travailleurs et les femmes. Cette tentative dont l'auteur était une femme de grand cœur et de haute intelligence, Flora Tristan n'est pas mentionnée dans les histoires socialistes en général, exception faite pourtant pour la grande histoire socialiste de 1789 à nos jours, publiée sous la direction de Jaurès.

L'originalité de cette Internationale est qu'elle faisait appel aux femmes et aux ouvriers en des termes que je vous demande la permission de citer. C'est long peut-être, mais si vous réfléchissez que les femmes sont la plus grosse moitié de l'humanité, vous ne trouverez pas qu'il soit exagéré de leur « abandonner » une colonne entière de votre journal, voire deux !

Ouvriers mes frères, vous pour lesquels je travaille avec amour, parce que vous représentez la partie la plus vivace, la plus nombreuse et la plus utile de l'Humanité, et qu'à ce point de vue je trouve ma propre satisfaction à servir votre cause, je vous prie instamment de vouloir bien lire avec la plus grande attention ce chapitre, car il faut bien vous le persuader, il y va pour vous de vos **intérêts matériels** *à bien comprendre pourquoi je mentionne toujours les femmes en les désignant par* **ouvrières ou toutes**.

Jusqu'à présent, la femme n'a compté pour rien dans les sociétés humaines. Qu'en est-il résulté ? Que le prêtre, le législateur, le philosophe l'ont traitée en vraie paria. La femme (c'est la demie de l'humanité), a été mise hors l'église, hors la loi, hors la Société. Pour elle, point de fonctions dans l'Eglise, point de représentation devant la loi, point de fonctions dans l'Etat. Le prêtre lui a dit : Femme, tu es la tentation, le péché, le mal ; tu représentes la chair, c'est-à-dire la corruption, la pourriture. Pleure sur ta condition, jette de la cendre sur ta tête, enferme-toi dans un cloître et, là, macère ton cœur qui est fait pour l'amour et tes entrailles de femmes qui sont faites pour la maternité et quand tu auras ainsi mutilé ton cœur et ton corps, offre-les tout sanglants et tout desséchés à ton Dieu pour la rémission du péché originel commis par ta mère Eve. Puis le législateur lui a dit : Femme, par toi-même tu n'es rien comme membre actif du corps humanitaire : tu ne peux espérer trouver place au banquet social. Il faut, si tu veux vivre que tu serves d'annexe à ton seigneur et maître, l'homme. Donc, jeune fille, tu obéiras à ton mari, veuve ou vieille, on ne fera plus aucun cas de toi. Ensuite le savant philosophe lui a dit : Femme, il a été constaté par la Science que d'après ton organisation tu es inférieure à l'homme. Or, tu n'as pas d'intelligence, pas de compréhension.

le mérite, le rang, la fortune, vous qui pouvez influencer les hommes dont vous êtes entourées, vos enfants, vos domestiques et les travailleurs vos subordonnés, prêtez votre puissante protection aux hommes qui n'ont pour eux que la force du nombre et du Droit. A leur tour, les hommes aux bras nus, vous prêteront leur appui. Vous êtes opprimées par les lois, les préjugés. Unissez-vous aux opprimés et au moyen de cette légitime et sainte alliance, nous pourrons lutter légalement, loyalement contre les lois et les préjugés qui nous oppriment.

Femmes, quelle mission remplissez-vous dans la Société ? Aucune. Eh ! bien, voulez-vous occuper dignement votre vie, consacrez-là au triomphe de la plus sainte des causes « L'Union Ouvrière ! ».

Femmes qui sentez en vous le feu sacré qu'on nomme foi, amour, dévouement, intelligence, activité, faites-vous les prédicatrices de l'Union Ouvrière !

Femmes écrivains, poètes, artistes, écrivez pour instruire le peuple et que « l'Union » soit le sujet de vos chants !

Femmes riches, supprimez toutes ces futilités de toilette qui absorbent des sommes énormes et sachez employer plus utilement et plus magnifiquement votre fortune ; faites des dons à l'Union Ouvrière !

Femmes du peuple, faites-vous membres de l'Union ! Obligez vos filles, vos fils à s'inscrire sur le livre de l'Union !

Femmes de toute la France, de toute la terre, mettez votre gloire à vous faire hautement et publiquement les défenseurs de l'Union !

Femmes, nos sœurs, ne restez pas sourdes à notre appel ! Venez à nous ! Nous avons besoin de votre secours, de votre aide, de votre protection !

Femmes, c'est au nom de vos souffrances et des nôtres que nous vous demandons votre coopération pour notre grande œuvre !

. . . .

Ouvriers !

En 1791, vos pères ont proclamé l'immortelle Déclaration des Droits de l'Hom... il vous reste à vous, hommes de 1843, une œuvre non moins grande à accomplir... Proclamez les droits de la femme. Et dans les mêmes termes que vos pères ont proclamé les vôtres, dites :

Nous, prolétaires français, après 53 ans d'expérience, nous reconnaissons être dûment éclairés et convaincus que l'oubli et le mépris des droits de la femme sont les seules causes des malheurs du monde et nous avons résolu d'inscrire dans une Déclaration solennelle ses droits sacrés et inaliénables...

Nous voulons que les femmes soient instruites de nos déclarations afin qu'elles ne se laissent plus opprimer et avilir par l'injustice et la tyrannie de l'homme et que tous les hommes respectent dans les femmes leurs mères, la liberté et l'égalité dont ils jouissent en principe.

. . . .

Camarades de l'Internationale, je n'ajoute rien à ces textes, si ce n'est cette fin de notre « adresse au Comité pour la reprise des relations Internationales » remise à Merrheim, le 23 octobre 1916 :

« Travailleurs qui lisez ceci, les féministes vous disent : Si vous vous étiez inspirés des statuts et de l'esprit de cette toute première Internationale, que vous ne comptez même pas dans vos histoires, la seconde n'aurait pas fait la lamentable faillite dont le monde souffre.

« Travailleurs, les féministes d'avant-garde attendent votre réponse et vous laissent à méditer ce mot de Victor Considérant :

« Le jour où les femmes seront initiées aux questions sociales, les révolutions ne se feront plus à coups de fusils ! »

Hélène Brion.
Au nom du Groupe
« La lutte féministe ».

APPEL AUX FEMMES

Femmes !

Vous dont l'âme, le cœur, l'esprit, les sens, sont doués d'une impressionnabilité telle qu'à votre insu vous avez une larme pour toutes les douleurs, — un cri pour tous les gémissements ; un élan sublime pour toute action généreuse — un dévouement pour toutes les souffrances — une parole consolante pour tous les affligés — femmes, vous qui êtes dévorées du besoin d'aimer, d'agir, de vivre, vous qui cherchez partout un but à cette brûlante et incessante activité de l'âme qui vous vivifie et vous mine, vous ronge et vous tue — femmes, resterez-vous silencieuses et toujours cachées lorsque la classe la plus nombreuse et la plus utile, vos frères et vos sœurs les prolétaires, ceux qui travaillent, souffrent, pleurent et gémissent, viennent vous demander les mains suppliantes de les aider à sortir de la misère et de l'ignorance.

Femmes, l'Union ouvrière a jeté les yeux sur vous ; elle a compris qu'elle ne pouvait pas avoir d'auxiliaires plus dévoués, plus intelligents, plus puissants. Femmes, l'Union Ouvrière a droit à votre gratitude. C'est elle la première qui a reconnu en principe les droits de la femme. Aujourd'hui, **votre cause** *et la sienne deviennent donc communes. Femmes de la classe riche, vous qui êtes instruites, intelligentes, qui jouissez du pouvoir que donne l'éducation,*

En publiant l'article de notre camarade Hélène Brion, nous voulons montrer que nous entendons laisser la plus large place à la collaboration féminine.

Pour nous, l'*Internationale* ne saurait comporter la fragmentation de l'Humanité. Quand nous disons : l'Homme, quand nous disons le Syndicat, quand nous disons le Monde, quand nous crions nos souffrances, nos misères, quand nous chantons nos joies, notre bonheur, la femme et l'enfant sont avant nous-mêmes, sur nos lèvres, dans nos cœurs, dans nos aspirations, dans nos révoltes, dans notre idéal.

Est-il besoin d'ajouter que nous n'avons publié intégralement l'article d'Hélène Brion que parce qu'elle est femme.

Nous ne comprenons la libération, l'émancipation des femmes du prolétariat que dans le cadre même de notre syndicalisme et par la lutte de classe. Point n'est besoin, pour cette émancipation, du concours des femmes de la bourgeoisie.

Femme du peuple, libère-toi dans ta classe et par ta classe.

Nous répèterons ce que nous avons déjà écrit : « **dans la lutte sociale, nous ne sommes pas deux sexes, mais une classe.** »

N. D. L. R.

ÉCHOS

LE RECORD DES TIREURS DE « PIEDS DE BICHE »

Quel est le « représentant ouvrier » qui à ce jour et depuis le début de la guerre détient le record des visites aux ministères ?

Lequel, de Jouhaux, Chanvin, Bled ou Merrheim, a cassé le plus de cordons de sonnettes chez Briand, Malvy, Ribot, Albert Thomas ou Loucheur ?

Voici deux questions qui nous sont posées, auxquelles — avouons-le — il nous est difficile de répondre immédiatement.

Il y a là, une enquête laborieuse à faire. Nous croyons cependant pouvoir dire, pour faciliter l'enquête, que c'est parmi ces quatre personnages qu'il faut rechercher le recordman des tireurs de pieds de biche.

⁂

LE PRIX D'UN DISCOURS

Combien de fois, au cours de la guerre, le Parlement a-t-il voté l'affichage — dans toutes les communes de France — des discours ministériels et présidentiels ? Qui nous dira ce que coûte au pays chaque affichage ? Il nous sera alors possible de comparer la longueur du discours, sa beauté (?), avec le prix de revient.

Un mot de Clemenceau nous coûte plus cher qu'un kilo de beurre... et ce n'est pas peu dire...

Moins de phrases sur les murs et plus de beurre sur nos tables. Voilà qui serait mieux « goûté » des contribuables.

⁂

LE BOLCHEVISME EST CONTAGIEUX

Serait-ce sous l'inspiration des médecins-diplomates des gouvernements alliés, que la Russie s'est vue imposer deux mesures médicales : le Cordon sanitaire et le Sanatorium de Prinkipo ?

⁂

LA « SAGESSE SOCIALE » DE LA C.G.T.

Le Pavé de l'Ours

(1) « *...Enfin, en France, la vague se manifeste par des symptômes quotidiens d'une nouvelle politique faite à la fois de progrès hardi et de paix sociale.*

Une bonne fraction du parti socialiste s'oppose avec énergie aux utopies bolchevikistes ; mais si nous nous réjouissons souvent de son intelligence politique, nous déplorons parfois l'inégalité de son courage.

La C. G. T. nous paraît plus courageuse, et c'est d'elle, en définitive, dont un passé encore très récent n'était pas fait pour donner grande confiance, c'est d'elle que nous viendront peut-être les bons exemples de sens réalisateur et de sagesse sociale. Son désir de « collaborer », ses visites aux parlementaires, aux ministres et au chef du gouvernement capitaliste, même quand ce chef est un Tigre, ses récentes déclarations et ses nouvelles formules, bref, son orientation bien nette vers une voie où je l'ai poussée moi-même de toutes mes forces, tout indique qu'au lieu d'aller se noyer dans la vague d'Orient, la C. G. T. se laissera porter par la vague d'Occident vers l'action prudente et l'évolution raisonnable de la nouvelle politique... »

L. Niel.

...Oui, à la Gompers.

(1) Les deux vagues articles parus dans « La France » le 21 janvier 1919.

⁂

LES RESPONSABILITÉS

(1) *J'accuse formellement la Haute-Banque cosmopolite, du moins les détenteurs du sous-sol minier terrestre, d'avoir conçu, préparé et déclanché l'horrible tragédie actuelle dans une pensée monstrueuse d'agiotage mondial. J'accuse ces mêmes puissances d'argent d'avoir, avant la guerre et depuis, desservi les intérêts de la France.*

Cambon.

⁂

AU COMITÉ NATIONAL MERRHEIM ACCUSE LE C. D. S.

Merrheim. — « *Or, camarades, il m'a été pénible de voir un Comité*, qui cherche des bagarres autour de nos manifestations — oui, je le dis, des bagarres, — se faire l'agent provocateur, conscient ou inconscient du gouvernement... »

Il nous souvient que Merrheim a déjà — en 1916 — formulé cette accusation contre la majorité confédérale. Il était alors minoritaire, et s'en prenait à la majorité. Aujourd'hui, qu'il rend des points à Jouhaux et à Dumas au sein de la majorité, il insulte la minorité.

Comment le C. D. S. pourrait-il faire pour organiser des bagarres autour de leurs manifestations, *attendu qu'ils ne s'agitent que chez les ministres. Les membres du Comité de Défense Syndicaliste n'ont pas encore — que nous sachions — été les poursuivre dans les antichambres ministérielles.*

Allons, Merrheim, mon petit, un peu de pudeur, tout de mêêême !

⁂

LE PELOTON OU LA GUILLOTINE ?

« *La Commission administrative de la C. G. T., réunie le mardi 21 janvier, rappelle à nouveau les termes de la motion du Congrès confédéral de juillet 1918 qui assurent à toutes les tendances du mouvement ouvrier leur liberté d'expression dans l'unité ouvrière ».*

Mais elle constate que, depuis lors, certains procédés de polémique employés dans quelques groupements sont non seulement contraires à la discipline syndicale, mais en opposition avec les principes de liberté et de tolérance réciproques.

La C. A. considère que le mouvement syndical ne saurait retarder son action par des menaces ou des violences. Des mesures doivent être prises. Elles seront prises contre les organisations qui encouragent et abritent des personnalités qui assimilent le terrorisme de mauvais aloi à un combat d'idées et de libre et franche discussion.

La C. A., suivant le mandat qui lui a été confié, assurera la défense de l'organisation confédérale et demandera au prochain Comité national d'en finir avec l'équivoque qui permet à des groupements irréguliers de mettre leur action à l'abri du titre de la C. G. T. ».

Nous sommes impatients de connaître les « mesures qui seront prises ». Irons-nous au fossé de Vincennes ou au boulevard Arago ? A quelle sauce serons-nous mangés ? Avertissons toutefois les Robespierrots confédéraux — puisqu'ils menacent et se posent en défenseurs des renégats du syndicalisme et du socialisme — qu'ils trouveront en face d'eux des gens qui ne sont pas disposés à se laisser faire.

(1) Lettre de M. Cambon (page 18, Livre Jaune).

⁂

« L'INFORMATION OUVRIÈRE & SOCIALE » ORGANE OFFICIEL DE LA C. G. T.

Si vous voulez être renseigné :
Sur tout ce qui se dit,
Sur tout ce qui se fait,
Sur tout ce qui se passe à la C. G. T.,

Si vous voulez avoir les comptes rendus des Comités Nationaux et de la Commission administrative de la Confédération Générale du Travail,

Si vous voulez connaître les statuts nouveaux de la C. G. T.,

Si vous voulez « déguster » les Notes de Voyage de M. A. Merrheim et les impressions de M. Jouhaux sur la conquête de l'Alsace-Lorraine et la prise de Strasbourg,

Lisez « l'Information ouvrière et sociale », *organe bourgeois de collaboration de classes. Outre que vous aurez la « primeur » des décisions confédérales, vous aurez la surprise de voir accolés, dans ce journal, les noms du secrétaire de la C.G.T., de plusieurs secrétaires de la Fédération des Métaux et de Monsieur Citroën, exploiteur d'ouvrières et d'ouvriers de la Métallurgie.*

Que fait le permanent désigné pour ressusciter la défunte « Voix du Peuple » ?

Les nouveaux statuts comportent-ils, comme troisième obligation confédérale, l'abonnement à « l'Information ouvrière et sociale » ?

Payons nos cotisations ; si nous n'avons pas la « Voix du Peuple », *nous avons le permanent. C'est une consolation.*

⁂

LA CONQUÊTE DE L'ALSACE-LORRAINE

Une des plus grandes gloires de la C.G.T. française, sera la conquête de l'Alsace-Lorraine. Strasbourg a été pris sans coup férir par le Maréchal Jouhaux et son petit caporal.

Le sort de ce pays se trouve donc définitivement décidé ; la Conférence de la Paix enregistrera, purement et simplement, le fait accompli.

Là encore, Jouhaux et Merrheim arrivent bons premiers. L'Alsace-Lorraine est conquise et annexée.

Faut-il rappeler que ce haut fait du grand Maréchal n'est pas le premier. Dans une autre direction, il est vrai, mais dans une région toute aussi dangereuse, il a accompli, à la tête d'une poignée de militants résolus, une offensive victorieuse : Bordeaux fut pris.

Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante !

⁂

C. G. T. VERTE

Les syndicats Alsaciens-Lorrains viennent d'être admis au sein de la C. G. T. Parmi les organisations admises, il y a un grand nombre de syndicats chrétiens.

Nous pensons que ces syndicats n'ont pas leur place à la C. G. T. ; leur admission est antistatutaire. Si l'on admet les syndicats chrétiens, on devra admettre les syndicats juifs, protestants ou mahométans. Il y aura un syndicat spécial pour chaque religion.

Du rouge au vert, allons, la C. G. T. est en marche vers la Révolution !

⁂

ALBERT THOMAS EMBRASSE DES ÉVÊQUES ET DES MINISTRES

Voici comment M. Claude Anet, dans son livre « La Révolution à Pétrograd et aux armées », *nous raconte une épisode du voyage d'Albert Thomas en Roumanie :*

« *Se loger à Jassy est un problème difficile à résoudre. Mais pour Albert Thomas, le gouvernement roumain a fait le nécessaire. Albert Thomas est l'hôte du métropolite, qui le reçoit dans son beau palais. C'est un homme jeune encore, à la figure ouverte et intelligente, il adresse en roumain un petit discours de bienvenue au ministre. Puis il l'embrasse sur les deux joues. Que n'ai-je pu prendre sur un cliché, le ministre socialiste unifié, dans les bras du chef de l'Eglise roumaine ?*

...« Albert Thomas reçoit cent personnes, va chez le roi, confère avec M. de Saint-Aulaire, dicte des dépêches, prononce des allocutions, embrasse des évêques et des ministres... »

Dire que ce satané journaliste n'a pas su faire son métier. Si ce cliché avait été pris, nous pourrions aujourd'hui contempler Albert Thomas dans les bras d'un curé roumain.

⁂

VIVE LES ANNEXIONS !

Monsieur Claude Anet, dans son livre « La Révolution à Pétrograd et aux armées », *nous fait venir la salive aux lèvres, lorsqu'il nous raconte la réception qui leur fut faite, à Albert Thomas et à lui-même, par le général Korniloff, en Bukovine. Laissons-lui la parole :*

« *Korniloff nous reçoit avec la parfaite hospitalité que j'ai trouvée partout à l'armée russe. En un rien de temps, des chambres sont trouvées pour nous six, un souper est improvisé. Nous constatons qu'on ne manque de rien à Czernovitz. S'il en est partout en Autriche, comme dans la capitale de la Bukovine, nous ferons bien de ne pas compter sur la famine pour réduire nos ennemis. Nous avons sur la table du pain blanc et frais, des œufs, du beurre délicieux, du jambon du pays, du vin et des confitures. Et nous goûtons la joie, qui nous a rarement été accordée pendant cette guerre, de faire ce repas dans un beau palais, territoire étranger, conquis sur l'ennemi. Oublieux des sinistres formules de la révolution russe et des pacifistes, internationalistes, zimmerwaldiens et léninistes de Pétrograd, nous nous écrions : Vive les annexions !* »

Voilà, ma foi, un cynique journaliste qui a du cœur au ventre ; périssent des milliers d'hommes, pourvu qu'il fasse un bon repas dans un beau palais.

⁂

UN MOYEN DE GOUVERNEMENT

Nous sommes à la Chambre des députés, la discussion roule sur la question des sursis (séance du 28). Tout à coup, le citoyen Renaudel, intervenant de sa place, s'écrie : « Vous savez bien que le sursis est un moyen de gouvernement ! »

Parbleu, si nous le savions ! Cependant, il n'était pas inutile que cela fut répété par d'autres que par nous. On nous affirmait — hier encore — que le député socialiste du Var n'avait nullement entendu faire allusion aux sursitaires de la C. G. T. et de la Fédération des Métaux. Allons, tant mieux !

CONTES ET RÉCITS

Le Concile des Dieux de l'Univers

UN VOYAGE AU CIEL

Une des dernières nuits de Juillet de l'année 1914, un bruit étrange m'éveilla. Quoi, ou qui, était la cause de ce tapage ? J'ouvris les yeux pour m'en rendre compte... La chambre était inondée de lumière (oh ! la belle lumière rose et bleue) et un ange voltigeait au-dessus de ma couche. Je ne saurais dire qui l'emportait en moi, de la surprise ou de la peur — du reste, peu importe. Dès que je fus revenu de mon émotion, j'examinai l'étrange visiteur.

C'était un solide gaillard, bardé de fer de pied en cap, ses ailes toutes en acier étaient formées de lames de sabres, son casque, la visière rabattue, ne laissait voir que ses yeux, et, partant du cimier, une énorme crinière flottait, dégageant l'étincelante lumière qui éclairait la pièce, tout en faisant à l'ange une magnifique auréole.

Chaque mouvement des ailes rendait des sons désagréables, comme un cliquetis d'épées au milieu d'un combat. Je murmurai : « Drôle d'ange », il me répondit : « Je n'ai que faire de tes réflexions, sache que Dieu est en colère, il m'a envoyé sur la Terre en mission, j'ai ordre de me saisir de ta personne et de l'emporter aux cieux. Oh ! sois sans crainte, tu n'y resteras pas, je te redescendrai sur la Terre. »

Je n'eus pas le temps de répondre. Me saisissant dans ses bras puissants, il m'enleva de ma couche et me jetant au dessus de ses ailes, en travers de ses épaules, il prit son vol vers les cieux. Quelques secondes plus tard, les portes du ciel s'ouvraient et se refermaient sur nous. Immédiatement j'étais mis en présence de Dieu. Il me toisa des pieds à la tête, en me jetant des regards courroucés et méprisants, puis il me dit : « Grand coupable, pauvre créature « humaine qui t'insurge contre les puis« sants de la Terre et nie l'existence de « Dieu. Je pourrais d'un regard t'anéantir. « Je ne le fais pas, je te réserve une puni« tion plus terrible. Tu vas assister ici à « l'assemblée extraordinaire, au « Concile « des Dieux de l'Univers. » Quand la Guerre « que je vais déchaîner sur le Monde sera « terminée, tu pourras raconter ce que tu « as vu et entendu au Ciel, d'ici là, je t'or« donne le silence. Si tu désobéis, crains « ma colère. Il y a de la place en Enfer « pour les criminels de ton espèce. J'ai « dit. »

Je n'étais pas encore revenu de mon étonnement, que j'entendis une formidable fanfare, les portes du Palais s'ouvrirent, des milliers d'anges entraient, jetant partout des brassées de fleurs, puis prenant leur vol, ils s'en furent se placer contre la voûte ; quelques-uns d'entre eux, continuèrent à voltiger, ventilant la salle à coups d'ailes.

Les Dieux entrèrent et vinrent prendre place sur les sièges placés faces au trône du Tout-Puissant, le Dieu catholique, le Dieu des Français, le Dieu des Dieux.

Je reconnus là le « vieux dieu » des Allemands, que j'avais vu à Berlin et à Vienne, quelques années plus tôt ; Allah, que j'avais connu dans le désert du Sahara, ainsi que quantité d'autres petits dieux africains. Un ange me désigna Bramha, Boudha, Vichnou, d'autres encore dont j'oublie les noms. Ils étaient à peu près un cent de notre planète. Assistaient également au « Concile » la plupart des dieux des autres planètes, Mars, Jupiter, Saturne, etc., etc.

Le dernier dieu entra, les trompettes sonnèrent aux champs, les portes se refermèrent : le Tout-Puissant déclara la séance ouverte.

Des anges spéciaux — tous anciens décorés sur la Terre — portant les Croix, Croissants, Etendards, fétiches, amulettes et bannières des diverses religions, ainsi que les drapeaux de chaque Nation, venaient déposer le tout pêle-mêle, d'un tas, en arrière des dieux, puis chacun d'eux s'envolait en s'écriant : « l'amusement des croyants, la tranquillité des dirigeants ! » J'étais, comme on dit vulgairement, « estomaqué ».

Un ange, qui était au ciel depuis quelques centaines de milliers d'années, me fit remarquer qu'il fallait que la situation fût bien grave pour que l'accord fut aussi parfait. Habituellement les dieux se querellaient pour des questions de boutiques, celui-ci ayant pris la clientèle de celui-là, ou bien encore à propos des croisades, des massacres de la St-Barthélemy, des Juifs, des Arméniens, etc. Ils se séparaient toujours sans avoir pu se mettre d'accord.

Le Tout-Puissant se leva. Un silence religieux se fit. Voici le discours que le Dieu des Dieux prononça :

« L'heure est grave, camarades.

« Ma fille aînée, la France, a mal tourné, « et n'était que l'obole qu'elle verse au « Denier de saint Pierre fut encore con« sidérable, je la renierais, mais je pré« fère la ramener dans le droit chemin « — si possible.

« J'ai donc décidé de la punir en lui « faisant expier ses fautes dans le sang, « par le fer et par le feu.

« Ma fille aînée a la triste réputation « d'être la Catin de l'Univers. Après avoir « accueilli dans ses bras hospitaliers tous « les fêtards et les mondaines, demi et « quart de mondaines de toute la terre, « après avoir scandalisé Béranger, elle « s'insurge contre mon auguste autorité et « refuse de reconnaître officiellement « mon représentant de commerce sur la « terre, le Saint Père le Pape.

« Me faudra-t-il, à chaque instant, re« cevoir d'aussi insupportables affronts « d'un maudit petit père Combes, d'un « Briand ou d'un Caillaux ? Me faudra-t-il « faire antichambre dans les ministères « de la République Française pour remet« tre à Monsieur le Président du Conseil, « en mains propres — est-ce possible — « le manuscrit sacré par lequel je porte « à la connaissance de la République, que « le Pape est mon représentant sur la « terre, et que je place la France sous sa « tutelle, ainsi du reste que les autres « Nations de l'Univers.

« J'ai aujourd'hui bu toutes les hontes, « je jette loin de moi le rameau d'olivier, « à deux mains je saisis mon glaive pour « en frapper bien fort cette fille maudite.

« Pour mieux la punir, je mettrai s'il « le faut l'Europe, le Monde entier même « à feu et à sang.

« La saignée purifiera ! »

Les Dieux étaient tombés à genoux, la salle tremblait, frissonnante à chaque parole du Tout-Puissant.

Il continua : « Après avoir refusé de re« connaître mon représentant général, elle « cherche noise à ses sous-ordres, les re« présentants nationaux, régionaux, lo« caux. Mes cardinaux, mes archevêques, « mes évêques, mes prêtres, subissent tou« tes les insultes. Elle refuse d'accepter « ma religion comme dogme national ; « elle déchire le Concordat, puis vote la « séparation de l'Eglise et de l'Etat. Elle « viole mes temples et, ce qui est plus « grave, elle me les vole. La force armée « envahit mes couvents, mes monastères ; « elle en chasse les moines et les frères, « ainsi que mes chères sœurs. O Vierges « saintes !

« Mes prêtres aimaient à montrer la « puissance et la force de la religion, ils « rassemblaient les croyants et, bannières « déployées, étendards au vent, en im« menses processions à travers villages et « villes, ils défilaient en chantant pour « Moi des cantiques d'allégresse et d'ado« ration. Combes — le persécuteur des « chrétiens — que le diable ait son âme « mit fin à tout cela. Plus de prêtres, plus « de religieuses dans les écoles, les prières « supprimées, l'enfance livrée aux mains « des athées. Plus de crainte de Dieu ! « c'est le Triomphe du Mal.

« Les ouvriers, les ouvrières fuient l'E« glise et vont au Syndicat. La Maison du « Seigneur est supplantée par la Maison « du Peuple. Si les cantiques se chantent « timidement dans les Eglises, par contre, « le chant de l'*Internationale* retentit par« tout, et déjà les voûtes du Ciel sont se« couées par ses échos.

« De mon trône, j'écoute et j'entends ! « J'entends des paroles infâmes. Plus de « croyance en Dieu — aux Dieux — plus « de croyance en vous, mes chers colla« borateurs.

« Le bonheur par le Ciel et dans le « Ciel ? Mensonge ! C'est le bonheur sur « la Terre que nous voulons, disent ces « mécréants ! Les prêtres ? Commerçants « de prières et de mystères, charlatans au « même titre que les tireuses de cartes, les « diseuses de bonne aventure et les sor« ciers !

« Les patrons ? des exploiteurs ! Les « députés ? des menteurs, des fumistes ! « Les gouvernants ? des despotes et des « assassins ! Les rois ? des tyrans ! L'ar« mée ? l'école du crime ! Le drapeau ? « une loque, un torchon — bon à mettre « au fumier ! disait Hervé, grand coupable, « mais grand repenti ; il a beaucoup pé« ché, davantage renié ; il lui sera beau« coup pardonné.

« Plus de propriétés, plus de salariat, « plus de parasites, tous producteurs dans « la société communiste !

« Plus de haines, plus de guerres reli« gieuses, par la disparition des religions !

« Plus de haine entre les races, plus de « guerres entre Nations par la suppression « des frontières !

« Voilà, Dieux augustes qui m'écoutez, « la conduite de la France. Voilà son lan« gage impie. Voilà ce qu'elle crie à tous « les échos ! Hélas ! vous le savez, ses « sœurs, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique, « l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne même, « subissent son influence et se gangrènent « à son contact.

« C'en est assez.

« Mes représentants — et il en est de « même des vôtres, j'en suis convaincu — « m'adressent chaque jour de ferventes « prières pour que je mette un terme à « cette anarchie. Les Riches qui, seuls sont « intéressants parce qu'ils font vivre de « leurs oboles nos différentes églises ; les « puissants, les Rois de la Terre, qui nous « servent utilement et que nous aidons de « notre côté si efficacement, tremblent à la « fois pour leur existence et pour leurs « privilèges. A genoux devant nos autels, « prosternés à nos pieds, ils nous deman« dent humblement d'intervenir en leur « faveur.

« Pendant ce temps, l'Hydre de l'Inter« nationale forge son arme, elle l'aiguise, « elle la trempe sur l'enclume de la Rai« son.

« La soumission, la résignation, l'incon« science, sont chassées des cerveaux ou« vriers. Les consciences se réveillent, « déjà la Révolte gronde. Prenons garde ! « Il faut agir, et agir vite.

« Debout ! Dieux du Monde ! Donnons « aux puissants, aux rois, aux Maîtres de « la Terre, le mot d'ordre céleste : Guerre ! « Oui, guerre à outrance et pas de quar« tier pour la Canaille de l'Internationale !

« Maintenant, avant de nous séparer, « voici quelques conseils de tactique et de « prudence : Bénissez vos peuples. Une « bénédiction particulière à vos princes, « à vos rois, une toute spéciale à la Presse « — les journaux sont de très utiles ins« truments de domination et d'asservisse« ment des peuples, il ne faut pas les né« gliger.

« Rappelez à tous les Bunau-Varilla des « pays ressortissants de votre haute auto« rité — que chacun d'eux doit répéter « sans cesse — à bon populo qui le croira :

« Que son pays a été attaqué ;

« Qu'il a toujours fait l'impossible pour « conserver la paix ;

« Que c'est l'autre qui a commencé ;

« Qu'attaqué, il doit se défendre ;

« Que seul, il combat pour l'honneur, le « droit, la liberté, la civilisation ;

« Que si par malheur le pays est envahi, « il faut continuer la lutte pour chasser « l'envahisseur et reprendre ce qu'on a « perdu ;

« Que par contre, si le pays est victo« rieux et envahisseur, il doit continuer à « combattre pour prendre davantage et « garder ce qu'il a pris. Ainsi soit-il.

« Vous, le « Vieux Dieu », abrutissez « comme il convient le peuple Allemand. « Suggérez à Guillaume qu'il ne néglige « pas de donner quelques os à ronger aux « dirigeants de la Social-Démocratie ; qu'en « caressant son chien, il n'oublie pas « Scheidmann et Legien — deux caresses « au chien et une à chacun d'eux — ils « seront encore très honorés de faire par« tie de la meute impériale.

« Moi, je me charge de la France, de « l'Angleterre et de l'Italie.

« Je puis vous dire par avance ce qui va « se passer. J'ai là une « boîte de *con*« *sciences* ». Voici celles d'Hervé, de Hen« derson, de Ben Tillet, de Mussolini, de « Alceste de Ambris, de Jouhaux, de Grave, « etc., etc. »

A ce moment, quelques anges — anciens militants sur la Terre, sans doute (du reste, j'en reconnus quelques-uns) — s'approchèrent pour voir les *consciences* de ceux qu'ils avaient connus, mais le Tout-Puissant, d'un regard les éloigna, puis il reprit son discours :

« Tenez, voici celles de quelques mau« vais sujets. Regardez Jaurès ! Avec cette « conscience-là, rien à faire ; elle a trop « bêlé pour la Paix, aussi son compte est « bon. Vilain lui donnera le coup de grâce « — ou à son défaut, Urbain Gohier agira.

« La mort de Jaurès sera le signal du « combat.

« Sur sa tombe, les socialistes crieront : « Citoyens, la Patrie est en danger ! « Jouhaux hurlera : « Aux armes, cama« rades ! » et le peuple marchera. Je pla« cerai Viviani et Briand à la direction de « la République — il n'y a rien de tel « que les braconniers pour faire de bons « garde-chasses ; ils prendront quelques « socialistes avec eux, les plus connus, « Guesde, Thomas, Sembat.

« Tenez, voici la conscience du plus « compromis d'entre eux. »

En disant cela, Dieu prit dans la boîte une conscience avec des pincettes (probablement celle d'Hervé) et la posa sur la table ; immédiatement elle se mit à danser la bourrée comme une petite folle, puis, les Dieux battant la mesure, en chœur avec

les anges, elle chanta : *Le défilé des Renégats.*

Les Dieux se tenaient le ventre à deux mains, tellement ils riaient, mais le Tout-Puissant fit un geste, la *conscience* disparut dans la boîte. Dieu continua :

« Je disais donc : Guesde, Sembat, puis « Thomas.

(Un ange me dit tout bas : « le Thomas national. »

« Pour ce qui est des socialistes de se« conde marque et des syndicalistes les « plus en vue, nous ne les mettrons pas en « prison ; s'ils sont bien sages, bien obéis« sants, nous mettrons le carnet B sous « clef jusqu'à nouvel ordre. Du reste, avec « des sursis d'appel, des autos à leur dis« position, le droit de faire antichambre « dans les ministères, quelques poignées « de main de Viviani, Briand ou Malvy, « voire même de Clemenceau, voilà plus « qu'il n'en faut pour bien les tenir... On « les aura !

« Augustes Dieux qui m'écoutez, recom« mandez à vos princes, rois et gouver« nants d'appliquer partout cette méthode; « elle a toujours réussi, elle réussira.

« Allah, Vichnou, Boudha, Bramha, vous « tous, dieux africains, australiens, asiati« ques, faites comprendre à vos fidèles que « la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la « Belgique, l'Italie, la Russie, ont toujours « été leurs protectrices. Dites à vos « ouail« les » — qui comprendront — que si « parfois elles ont été violentées, insultées, « frappées, volées, c'était pour faire leur « bonheur, en raison d'un principe im« muable : « *Qui bene amat, bene casti« gat* » (1).

« Nous n'avons qu'à tirer les ficelles « pour faire manœuvrer ces polichinelles. « Je veux allier la Croix et le Croissant. « Ici, Croix et Croissant catholiques, pro« testants, mahométans unis pour défendre « la civilisation française, la Culture la« tine ; là, Kroix et Kroissant katholiques, « protestants, mahométans unis pour dé« fendre la civilisation allemande, la Kul« ture germanique ; dans un cas comme « dans l'autre K, ils seront les uns et les « autres les instruments et les victimes de « la haine des puissants de la Terre et du « châtiment céleste.

« Donnons ordre à nos représentants « sur la Terre de saisir tous les livres « pieux contenant certaines maximes du « Christ ; elles sont aujourd'hui subversi« ves. Voici les deux maximes principales « à rayer des évangiles : « *Tu ne tueras « point* » et « *Aimez-vous les uns les au« tres* ».

« Augustes Dieux, le mot de ralliement « est : Haine ! le mot d'ordre : Guerre !

« Prenons le glaive d'une main, la coupe « de l'autre. Réjouissons-nous, nous au« rons encore de beaux jours sur la Terre. « Buvons à la Bêtise humaine incommen« surable ! »

Le « Concile » était terminé, les Dieux se séparèrent. L'ange qui m'avait transporté au ciel se saisit de ma personne et me redescendit sur la Terre.

Voici près de trois ans que la guerre dure. J'ai souventes fois été tenté de raconter mon entrevue avec le Tout-Puissant, mais, je l'avoue, j'eus peur d'affronter son courroux.

Aujourd'hui, je m'arme de courage et j'écris; tant pis pour les conséquences. J'aurais bien voulu que les dieux fixent la fin de la guerre, je pourrais aujourd'hui vous renseigner utilement. Malheureusement, ils ne l'ont pas fait. Cependant, à en juger par le résultat que les Dieux voulaient obtenir, nous devons être bien près de la fin. Les énergumènes disparaissent. La Camarde accomplit sa sinistre besogne, sa faux couche dans les sillons du champ de carnage, les plus beaux épis du syndicalisme et du socialisme.

Les dévoyés, les assagis, les repentis mis à part, que reste... Mais, qu'ai-je donc ? Oh ! que je souffre... Ma tête... Ma pauvre tête... Ah ! oui, Dieu m'avait interdit de parler. C'est Lui, le Tout-Puissant, qui se venge...

Mes amis... je suis fou !...

Raymond PÉRICAT.

(1) Qui aime bien, châtie bien.

Un Mot à Merrheim

Merrheim dit à qui veut l'entendre que j'ai demandé qu'il agisse pour me faire sortir de prison.

Je lui donne le démenti le plus formel. Je m'étais juré — et j'ai tenu mon serment — de ne rien demander au Comité confédéral. Si j'avais eu l'intention de faire appel à une organisation, c'est au Comité de Défense syndicaliste que je me serais adressé.

Jamais je n'aurais voulu solliciter l'appui de Merrheim.

Je n'avais pas davantage à demander l'appui du Comité confédéral; si ce dernier avait voulu simplement faire son devoir, il aurait dû, de sa propre initiative, par un ordre du jour rendu public, protester immédiatement dès que le gouvernement eut formulé contre moi — membre du Comité confédéral — l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi.

C'est en cela que Merrheim et les autres membres du Comité ont failli à leur devoir.

R. P.

APAISEMENT ?

Nos camarades de Brest sont incarcérés à la prison militaire de Nantes en prévention de Conseil de guerre.

⁂

Quarante camarades de Saint-Etienne doivent passer le 5 mars devant le conseil de guerre de Clermont-Ferrand.

⁂

Notre camarade MIDOL passe devant le conseil de guerre de Bourges, aujourd'hui 15 février.

⁂

Les prisons civiles et militaires regorgent de condamnés pour délits politiques et militaires.

Amnistie... Amnistie...

? ? ?

A LA C. G. T.

Lapierre, Marck, Calveyrach, Mammale, Chaussy, Griffuelhes, Dret, Bidegaray, Saint-Venant, Savoie, Chanvin, Laurent, Cnudde, Charbonnier, Jouhaux, Lefebvre, Tendéro, Bled, Pichon, Dumoulin, Dumas, Bordères, Lévêque, Sirolle, Monmousseau, Rivelli, Réau, Bartuel, Dumerq (Bordeaux), Gauthier (St-Nazaire), Guinchard, Passerieu, Luquet, Delzant, Soubeyran (Saint-Etienne), Andrieu (Firminy), Toulouse, Yvetot, Diem, Toussaint, Puyjalon, Fenot, Péricat, Loriot, Hubert, Millerat, Paradis, Couergou, Prost, Merrheim, Lenoir, Blanchard, Labbe, Bourderon, Hélène Brion, Raoul, L. Bouët (Maine-et-Loire), Marie Guillot (Saône-et-Loire), Mourgues (Bordeaux), Zimmermann (Angoulème), Pingam (Brest), Legrain (Le Havre), Bécirard (Lyon), Garin (Lyon), Julien (Marseille), Marty-Rolland (Toulouse), Chéreau (Rennes), Trévenec (Lorient), Batas (St-Malo), Rougerie (Limoges), Sergent (Dijon), Constant (Orléans), Leguennic, Pervier (Bourges), Leclerc (Clermont-Ferrand), Seux (Clermont-Ferrand), Flageolet (St-Etienne), Willaert (Dunkerque), Trocmé (Valenciennes), Caiti (Romilly), Berthet (Grenoble), Keufer, Amichot (Bourges), Antourville, E. Mayoux, Marie Mayoux, Lucie Colliard, Lescalier (Nîmes), Cayré (Narbonne), Burnouf (Cherbourg), Laurence (Cherbourg), Izard (Annecy), Rinkowki (Alger), Bousquet, Roux, Maucolin, Coussinet, Nicolet, etc.

?

AU PARTI SOCIALISTE

Brizon, Bouisson, Sixte-Quenin, Dumas Emile, Mauger, Goude, Compère-Morel, Auriol, Bedouce, Diagne, Laval, Barthe, Mistral, Raffin-Dugens, Delory, Durafour, Goniaux, Jules Guesde, Basly, Briquet, Rognon, Bouvery, Lebas, Aubriot, Moutet, Bracke, Dejeante, Groussier, Lauche, Rouanet, Rozier, Albert Thomas, Voilin, Renaudel, Veber, Alexandre Blanc, Gustave Hervé, Loriot, Louise Saumoneau, Marcel Cachin, Ernest Lafont, Mauranges, Longuet, Paul Faure, Raoul Verfeuil, Marcel Sembat, Maurice Delépine, Frossard, Dubreuilh, Inghels, Luquet, Calzan, Cuminal, Jean Bon, Fiancette, Loyau, Prêté, Rappoport, Quillot, Jean Lorris, Hubert Rougier, Paul Louis, Séverac, Pressemane, Levasseur, Sadoul, Loriot, Bourderon, Le Troquer, Dumas (Charente), De la Porte, A. Varenne, M. Maurin, L. Bernard, Bras, Valette, Aldy, Fourment, Lebey, Mauger, Pouget, Reboul.

?

DANS L'ANARCHIE

Cornélissen, Henri Fuss, Jean Grave, Jacques Guérin, A. Laisant, F. Le Levé, Charles Malato, A. Orfila, M. Pierrot, Paul Reclus, Richard, Ch. Benoist, André Girard, Siegfried, Félix David, M. Hasfeld, Méreaux, Bidaud, Sébastien Faure, F. Stackelberg, Guy Tourette, Béranger, Genold, Lepetit, Ruff, Gabriel Petit, G. Buisson, Paul Buisson, Moulin, P. Chardon, Montgourdin, A. Croix, P. Gosselin, Charles Albert, Content, Lecoin, Le Meillour, Lévêque, Boudoux, Armand, Alzir Hella, Jacquemin, E. Pouget, Dooghe, Fernand Després, L. Prouvost, Lorulot, Hermitte, Pierre Monatte, Dr A. Mignon, L. Grandidier, F. Marie, Durupt, E. Giraud, Antignac.

?

... Nous le dirons dans le prochain numéro.

LES

Journaux Populaires

Vive longuement *l'Internationale !*

Hélas ! il ne vivra pas facilement.

Les journaux populaires ont plus d'une embûche sur leur route. Embûches banales, comme la censure des gouvernements, forts de la veulerie générale et durs parce que capitalistes, donc craintifs. Embûches variées et nombreuses semées par les puissances d'argent. Embûches dressées en douce par de soi-disant camarades.

Quand on parle de journaux populaires, je ne peux pas ne pas me souvenir de la dernière assemblée d'actionnaires et d'amis de *La Bataille Syndicaliste* qui précéda sa chute, du machiavélisme mielleux de la coterie qui la roulait à bas pour la pouvoir mieux vendre et de la simplicité, de la naïveté de la plupart des assistants (je fus un de ces simples) qui gobèrent tout cru les bourdes débitées et prirent pour des pleurs les larmes de crocodiles de la Seine.

Pauvre *B. S. !* Elle était bien partie cependant et placée sous le contrôle des organisations syndicales et des militants révolutionnaires. Quelques gredins suffirent à renverser un échafaudage péniblement et chèrement élevé.

Ces gredins sont inexcusables. D'autres sont en prison, qui firent moins de mal qu'eux. Ceux-là, peut-être, volèrent des gogos inconnus, de riches bourgeois ou de riches négociants, mais non pas des prolos, des frères de travail et de misère, des camarades confiants.

Ils sont inexcusables. Pourtant il y eut d'autres coupables. Ce furent les prolos eux-mêmes, ce furent ceux qui appelèrent à la gérance et à la rédaction du journal ouvrier de beaux phraseurs, parce qu'ils voulaient que le journal ouvrier fut un journal comme les autres.

Les journaux ouvriers ne doivent pas être des journaux comme les autres.

Si les prolos veulent du chiqué, il y en a assez sur les boulevards et dans les rues adjacentes. Tous les journaux actuels sont du chiqué. Malgré leurs étiquettes républicaines, démocratiques, socialistes, etc., il n'existe pas en France et à cette heure de journal républicain, démocratique ou socialiste, dans le sens élevé de ces mots et non pas employés comme synonymes de battage électoral.

Il n'y a que des feuilles d'argent — ou d'influence, ce qui revient exactement au même. A peine peut-on les distinguer en feuilles ayant de l'influence présente et en feuilles qui espèrent de l'influence demain.

Un journal populaire ne peut pas, en 1919, être un journal comme les autres et si la *B. S.* est tombée, c'est parce que les prolos voulaient qu'elle fût un journal comme les autres. Alors il leur fallut des mains blanches — ou blanchies — pour écrire leur journal. Les mains blanches les ont volés. Il n'en pouvait être autrement.

Tous les journaux ouvriers qui seront gérés et rédigés de même, c'est-à-dire par des journalistes de profession ou par d'ex-ouvriers visant à devenir journalistes, auront même sort que la *B. S.*

Les vrais journaux ouvriers seront rédigés par des ouvriers ; les véritables journaux populaires seront rédigés par des hommes *restés dans le peuple.*

Cela ne les empêchera de puiser aux *bonnes* méthodes de l'*Ecole du journalisme.*

Ainsi, ils obvieront peu à peu à l'objection qu'on ne manquera pas de faire qu'un journal rédigé de telle sorte sera peu intéressant.

Un journal véritablement ouvrier ne peut intéresser ceux qui se plaisent — malgré qu'ils en souffrent et en crient — au bourrage de crâne des quotidiens capitalistes ; ils ne plairont ni aux oisifs, ni aux grues. Mais ils plairont à tous ceux qui, désirant par-dessus la mode et le plaisir, par-dessus le snobisme et les affaires, par-dessus tout, un avenir plus clément à leurs enfants qu'à eux-mêmes, savent que cet avenir résultera surtout de la vie dévoilée et qui ne demanderont à la presse populaire, sous quelque habit triste ou gai, simple ou coquet, qu'elle apparaisse, qui ne lui demanderont qu'une chose : LA VERITE.

Un peuple ne sera un peuple — et non plus un troupeau — que le jour où il possédera un journal à lui, journal d'information impersonnelle, c'est-à-dire relatant *les faits* dans leur nudité crue (et *tous les faits* notables, sans omission tendancieuse) et d'action personnelle, c'est-à-dire énonçant ses désirs et ses façons de les réaliser.

Le peuple français n'a pas cet organe. Puisse *l'Internationale* le devenir ! S'il l'adopte et le fait prospérer, il montrera qu'il est mûr pour la délivrance. S'il le rejette et le laisse tomber, c'est que ses chaînes sont bonnes et le capitalisme dormira tranquille pendant quelques années encore.

A. MIGNON.

Le Gouvernement de Justice !

Je l'ai vu, ami, après lecture de l'article d'un quelconque bourreur de crâne, chiffonner nerveusement le papier, le jeter avec dégoût loin de toi et mâchonner entre tes dents, en branlant du chef : « Il n'y a donc plus de justice ? »

Et ces paroles de Proudhon me sont revenues à la mémoire : « Qu'est-ce donc qui, par moments, enraie la Justice ? Car sans ces enraiements, la Justice évoluerait incessamment, et nous serions tous de plus en plus libres et heureux. »

En effet, mais l'ambition, la cupidité, les intérêts immédiats et considérables, certes, mais mal entendus, des classes privilégiées, — en exploitant habilement l'inconscience, l'orgueil, les ataviques sentiments de haine et de vengeance que les peuples nourrissent encore les uns envers les autres, sont autant de causes des périodes de rétrogradation de la justice que nous subissons, et qui se traduisent fatalement par un affaiblissement du niveau intellectuel et moral des masses exploitées et opprimées.

De n'avoir point couvert de leur sollicitude et frayé la voie à l'idéal de justice — malgré qu'ils se réclament de lui par une hypocrite phraséologie — nos républicains de gouvernement, passés maîtres en l'art de tromper tout en feignant d'instruire, l'ont vu avec joie s'enrayer. Et toutes les puissances de mensonge, d'improbité, d'égoïsme au service de l'Argent et du Pouvoir, ont profité et profitent encore des moindres circonstances pour se dresser chaque fois un peu plus et livrer aux défenseurs de la Justice des assauts d'autant plus frénétiques, que la plupart de ceux qui devraient être intéressés à son triomphe restent indifférents, — quand ils ne poussent pas l'inconscience et l'aveuglement jusqu'à être hostiles.

Heureusement qu'on ne peut tuer une idée. Et il faut que l'idéal de justice exprime par lui-même une singulière force pour que, non seulement il n'ait pas totalement disparu du cœur et du souvenir des hommes, mais encore pour que, surmontant un à un les obstacles amoncelés en travers de sa route, il s'élève de temps à autre pour resplendir un peu.

Cela est si vrai ; la Justice est tellement la loi des hommes — en dépit de l'ignorance en laquelle les obscurantistes les font stagner — que, pour les décider à commettre ou laisser commettre les monstruosités que l'histoire enregistre au jour le jour, c'est de son nom qu'elles sont couvertes et présentées comme bonnes et nécessaires.

D'où, ami, les difficultés sans nombre, les peines sans fin que nous éprouvons — et qui font que d'aucuns s'en lassent — pour remonter l'affreux courant de turpitudes qu'alimentent intarissablement sophistes et mystificateurs qui, à la jésuite, sans paraître le vouloir, s'acharnent à faire de la vie du prolétariat une vallée de larmes.

Au fond, vois-tu, pour aussi énorme que cela te paraisse, nos républicains de gouvernement sont les dignes descendants de ces tyrans Asiatiques, Egyptiens, Chaldéens, Grecs, Romains, Germains et Gaulois. Derrière leur phraséologie où abondent les mots de liberté, de droit, de justice, se cachent la même barbarie, les mêmes cruautés et les mêmes appétits insatiables des Darius, des Sardanapale, des Alexandre, des César, des Attila, des Tamerlan, des Mahomet, des Napoléon.

Logiques avec eux-mêmes et ayant de la solidarité une notion exacte, ils servent avant tout une classe qui n'a, ni nos intérêts, ni notre conception de la vie, ni par conséquent notre idéal : *la classe possédante.* Et à l'instar de leurs ascendants — mais sous des formes appropriées aux temps présents — lorsque la dépouille du fruit de notre travail leur paraît insuffisante, ils vont dépouiller les nègres de l'Afrique, ou les jaunes de l'Asie, ce qui les amène, parfois, à se heurter aux larrons des autres nations, à se quereller entre eux, et nous en faire supporter les conséquences.

Tu as eu le tort de te laisser prendre, un moment, à leur fausse vertu. Tu ignorais sans doute que Machiavel, leur grand maître, leur a enseigné « qu'un prince ne peut exercer impunément toutes les vertus, parce que l'intérêt de sa conservation l'oblige souvent à violer les lois de l'humanité. Il doit être d'un caractère facile à se plier aux différentes circonstances dans lesquelles il peut se trouver. En un mot, il lui est aussi utile de persévérer dans le bien, *lorsqu'il n'y trouve aucun inconvénient,* que de savoir en dévier lorsque les circonstances l'exigent. »

Or, nos républicains de gouvernement sont des princes...

Ils tolèrent, encouragent, participent même à toutes manifestations susceptibles de consolider leur pouvoir ou auxquelles ils ne trouvent « aucun inconvénient ». Mais, dès que l'intérêt de leur conservation ou celui de leur clan court quelque danger, se souvenant du conseil de Machiavel, ils n'hésitent point à « violer les lois de l'humanité. »

C'est pourquoi, ami, leur gouvernement ne peut être un gouvernement de justice.

A. SARTORIS.

Autour d'une Gifle

Prenant prétexte des incidents survenus au meeting organisé par le Parti socialiste au Cirque d'Hiver, le 12 janvier, Grandidier écrivait le lendemain un article qui n'était qu'un tissu de calomnies.

Ceux qui conspuèrent Laval et Renaudel furent qualifiés par ce vilain journaliste « d'agents du gouvernement et de la réaction ».

Le dimanche suivant avait lieu le meeting des chômeurs du Bâtiment. Grandidier, venu là comme rédacteur, fut invité à monter à la tribune pour s'expliquer ; comme il se refusait d'y monter, il y fut hissé.

Parvenu à la tribune, vingt fois on lui réitéra d'avoir à s'expliquer devant l'assemblée sur les infamies qu'il avait écrites. A chaque demande, il répondait piteusement : « Je n'ai rien à dire ».

C'est alors que Péricat lui appliqua sur la face une magistrale gifle.

Certains militants feignent d'être scandalisés par ce « terrorisme de mauvais aloi ». A cela, des minoritaires — et Péricat est du nombre — répondent qu'il y a un moyen pratique d'éviter les gifles, c'est d'agir de manière à ne pas les légitimer.

Depuis quelque temps, certains majoritaires se permettent à notre égard des accusations graves, des accusations qui sont autant d'infamies.

Merrheim traite le Comité de Défense syndicaliste « d'organisateur de bagarres et d'agent provocateur du gouvernement », Grandidier nous traite « d'agent du gouvernement et de la réaction », E. Morel écrit dans la *France Libre* de répugnants articles... et Luquet, dans *l'Humanité*, se désole et s'indigne, il défend les calomniateurs :

« En sommes-nous là qu'un journaliste ouvrier ne puisse plus librement écrire sa pensée sans s'exposer à recevoir des coups de ceux qui pensent autrement que lui ? Ou cette liberté serait-elle réservée — contre nous et nos organisations de classe — à ceux qui, à l'opposé, prétendent à nous ne savons quelle dictature de violence ? »

La prose de Luquet est touchante ; pour qui n'est pas au courant des faits, elle est prenante.

Luquet sait très bien qu'un journaliste ouvrier pourra toujours écrire sa pensée sans risquer de recevoir des coups.

Ce qu'il feint d'ignorer, c'est que le droit d'écrire d'un journaliste — et plus particulièrement d'un journaliste ouvrier — n'existe qu'autant qu'il s'exerce dans le cadre de la vérité et de la propreté.

Non, nous ne frappons pas les gens qui « pensent » autrement que nous. Mais nous entendons mettre un frein aux calomnies et aux infamies que certains personnages se permettent de répandre contre nous par la parole et par les écrits.

Nous entendons être respectés par tous y compris Messieurs les journalistes ouvriers. La gifle de Grandidier était une leçon nécessaire ; il ne dépend que de vous qu'elle ne soit pas renouvelée.

L'ESPRIT CORPORATIF

On aime son métier pour les sensations d'art qu'il donne, pour les joies qu'il procure. Chaque métier a ses inconvénients et ses avantages.

Il est bien d'aimer son métier, mais c'est très mal de mépriser celui des autres. On ne vient pas au monde boulanger, ébéniste, maçon, employé de magasin, ce sont les hasards de la vie qui nous conduisent dans la profession que l'on exerce.

Chaque métier, dès l'instant qu'il est utile est respectable. Aimons les autres métiers comme nous aimons le nôtre, car ils sont également nécessaires à la collectivité.

Le syndiqué qui n'aime que son métier, qui ne veut connaître que le syndicat de sa corporation, est un mauvais syndiqué ; il nuit à son propre syndicat, en méconnaissant les autres. Chaque syndicat doit être un ami pour ceux qui l'entourent. Tous les syndicats, tous les syndiqués se doivent une mutuelle entr'aide.

Les augmentations de salaire, la diminution des heures de travail dans une corporation est subordonnée au taux des salaires et à la durée de la journee de travail dans les autres corporations de l'industrie et de même, généralement, les corporations d'une industrie sont intéressées aux revendications présentées, aux résultats obtenus, aux progrès accomplis par les organisations des autres industries.

Dans un centre, dans une région, dans un pays, les syndicats de professions différentes ont des intérêts généraux identiques.

Ce sont ces intérêts communs qui ont nécessité la constitution des Bourses du Travail, des Unions départementales de syndicats, des Fédérations d'industrie et de la Confédération Générale du Travail.

Les travailleurs de toutes les nations du monde ont également des intérêts communs. C'est ce qui a rendu indispensable l'union des centrales syndicales de tous les pays (C. G. T.); le Secrétariat syndical international est l'organisme central de l'Internationale ouvrière.

L'esprit corporatif est nuisible au syndicalisme ; c'est le chauvinisme corporatif, il est aussi dangereux à notre collectivité ouvrière que le chauvinisme nationaliste l'est à un pays. Ils sont frères tous deux, tous deux sont nos ennemis.

Le syndiqué imbu de l'esprit corporatif se désintéresse des réunions organisées par les organisations centrales dont son syndicat dépend, en ce faisant, il porte un grave préjudice à ce dernier, car la force de son syndicat est liée à la puissance de ces organisations centrales. La puissance des organisations centrales ne saurait se concevoir que par l'intérêt qu'apportent à leur fonctionnement, à leurs actions, à leurs manifestations, les syndicats qui les composent. La puissance des organismes centraux ne peut se manifester qu'à la condition qu'ils exercent une influence morale sur les syndicats et les syndiqués.

Si ces derniers ne participent pas aux réunions intercorporatives, s'ils sont absents aux manifestations de leurs Unions de Syndicats, de leur Fédération, de la C. G. T., l'influence morale de ces organisations n'existe pas, leur puissance d'action est nulle.

Ne pas apporter son concours à l'action intercorporative, c'est désarmer le Prolétariat en face de ses ennemis.

La corporation, le syndicat de la corporation ne sont pas tout le syndicalisme.

La solidarité corporative doit être accompagnée de la solidarité intercorporative. Pas de métier supérieur, par conséquent, pas de syndiqués inférieurs; simplement tous les syndicats, tous les syndiqués réunis — et unis — avec des devoirs et des droits égaux, pour la lutte de classe dans la Confédération Générale du Travail.

Clermont-Ferrand.

LIVRES ET REVUES

Dans notre Courrier :

La Mère Educatrice, éditée par Madeleine Vernet, a publié dans son numéro de décembre des articles de Madeleine Vernet, Fernand Gregh, Clémentine Delahaye et Xavier Privas, et une intéressante étude d'Hélène Brion sur Mrs Beecher-Stowe, l'auteur du livre célèbre : *La Case de l'Oncle Tom.* Cette revue est complétée par un supplément illustré dont la composition artistique rehausse l'intérêt.

Du Faubourg (numéro de janvier), rédigé par Léo Poldès, extrayons ce passage humoristique :

« *Communiqué du Palais-Bourbon, 23 heures.* « — L'armée Marcel Sembat, soutenue par la di« vision Dalbiez, a attaqué ce matin. Après une « solide préparation par l'artillerie lourde Renau« del, elle a essayé d'enlever les positions Abrami. « Une courte offensive du général Sine Die a com« plètement repoussé l'ennemi. Quelques bombes « ont été jetées par l'escadrille Paul Meunier sur « le fort Mandel. Rien à signaler sur le reste du « front ».

L'Ecole (23 janvier 1919), de la Fédération des Syndicats d'Instituteurs et d'Institutrices, a publié dans son numéro du 25 janvier, un article remarquable d'Emile Chauvelon : *La Grande Mêlée*, citons sa conclusion :

« Groupons-nous entre minoritaires de toutes « les formations politiques ou syndicalistes de « gauche. Unissons nos volontés, nos efforts, nos « initiatives.

« Et n'ayons qu'une idée, qu'un but, qu'un seul « et unique vouloir : Restaurer le Socialisme ; « réformer l'Internationale.

« Ce n'est pas à Lausanne, ce n'est pas à Ge« nève, ce n'est pas à Berne qu'il faut aller.

« C'est à Zimmerwald. Mettons debout la 3e In« ternationale. »

Programme d'Action Antireligieuse, de Léon Prouvost. Dans cette brochure, Prouvost examine les moyens de propagande et d'action sociale des sectes protestantes contre l'Eglise Catholique, et propose leur organisation aux réflexions des libres-penseurs. C'est une étude très documentée.

(Ce programme est publié par *L'Idée Libre* « Revue anarchiste d'Education sociale et scientifique », éditée par Lorulot).

PIERRE AGROCT.

LA

RÉVOLUTION RUSSE (1)

(DOCUMENTS RETROSPECTIFS)

EXTRAITS du « Bulletin du Département des Relations Internationales au Comité des Ouvriers et Soldats de Pétrograd.

Stockholm, le 4 juillet 1917.

§ 1er. — *Le départ pour l'étranger de la Délégation du Comité Exécutif de S. RE. et SD.*

Demain partent pour l'Etranger, nos camarades élus par le Comité exécutif S. RE. et SD., pour entamer des relations directes avec le prolétariat socialiste et les Démocraties de l'Europe occidentale. Dès le commencement de la Révolution Russe, le Comité Exécutif a pris toutes les mesures possibles pour établir des relations entre la Révolution russe et les tendances libérales des démocraties de l'Europe occidentale.

Le Conseil de Pétrograd adresse à toutes les Nations du monde entier un appel, en les sollicitant d'aider la Révolution russe dans sa lutte pour amener la fin de la guerre aussi proche que possible, sur la base d'un abandon définitif de toutes tendances vers des annexions ou indemnités. Des délégations de toutes les démocraties de l'Europe occidentale venaient l'une après l'autre à Pétrograd pour conférer avec le Comité exécutif.

Ce Comité s'efforçait de faire comprendre aux prolétaires de l'Europe occidentale le véritable sens de la Révolution russe et les problèmes qu'elle a à résoudre. Il le fait par des moyens différents, aussi il conférait avec des délégués, il envoyait à l'étranger des courriers spéciaux, il lançait des télégrammes, des lettres, il publiait une littérature spéciale. *Tout ce travail du Comité exécutif se heurta à une résistance obstinée du côté des cercles impérialistes des pays ennemis aussi bien que des pays alliés. Tous les gouvernements de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la France, de l'Angleterre, se sont également efforcés d'empêcher la voix de la Révolution Russe, de pénétrer jusqu'aux nations respectives.* Durant les trois mois et demi écoulés depuis le commencement de la Révolution russe, la Démocratie russe a quand même réussi à établir quelques relations avec les démocraties de l'Europe Occidentale. Cependant, cela ne suffit pas. Nous ne sommes pas sûrs que la Révolution russe ait trouvé un entendement parfait ou un écho harmonieux parmi les nations du monde entier. Cet entendement s'établira, cet écho résonnera certainement une fois dans l'avenir, mais peut-être dans un avenir encore éloigné. Mais le temps n'attend pas.

Sans le soutien des Démocraties du monde entier, la Révolution Russe ne pourra jamais attendre la fin de la guerre. Une fin qui soit conforme avec les principes adoptés par la Révolution. C'est pourquoi la nécessité d'une active politique extérieure devient de plus en plus urgente pour des   de la Révolution Russe. Voilà pourquoi le Conseil de Pétrograd a désigné la création d'une politique déterminée comme première et indispensable condition de sa participation future à l'organisation d'un mouvement coalitionnaire. C'est la raison pour laquelle le Congrès National Russe a isolé la politique active comme tâche particulière des socialistes du gouvernement provisoire.

Pourtant il est sûr que cette politique extérieure du gouvernement provisoire ne peut avoir de succès que sous condition d'un soutien effectif du côté de la démocratie du monde entier. De l'efficacité de ce soutien dépend tout. Toute la Démocratie russe attend pour le moment avec émotion la convocation de la Conférence Socialiste Internationale. Ainsi la tâche prépondérante de nos camarades qui partent pour l'Etranger sera d'accomplir des travaux préliminaires pour préparer la Conférence. Ils entreront en relation directement avec les socialistes des pays neutres et avec les représentants du groupe des socialistes allemands minoritaires, c'est-à-dire de cette minorité qui, dès le commencement de la guerre, luttait contre les tendances impérialistes des classes dominantes de l'Allemagne. Ils visiteront les pays neutres, l'Angleterre et la France, ils adresseront la parole, au nom de la Révolution Russe, directement aux prolétaires de l'Europe Occidentale *et ils leur diront que la Russie révolutionnaire perd tout son sang dans la lutte inégale avec l'impérialisme du monde entier* et que, par conséquent, elle espère ardemment le secours et l'assistance de leur part.

⁂

Stockholm, le 7 juillet 1917.

§ 1er. — *Réponse du Comité exécutif du Conseil des Ouvriers et Soldats de Pétrograd aux camarades : Vandervelde, Thomas et Brouckère.*

Très honorés Camarades,

Dans votre lettre du 22-5 1917 vous posez plusieurs questions de grave importance, auxquelles vous nous priez de répondre.

Avant d'aborder ces questions, nous croyons nécessaire de vous rappeler quels sont les points de vue fondamentaux du Conseil des Délégués des Ouvriers et Soldats de Prétrograd à l'égard des problèmes à résoudre à la Conférence Internationale et à l'égard de son rôle dans la préparation de ladite Conférence.

La Révolution Russe qui est une révolte non seulement contre la tyrannie du tsarisme, mais aussi contre les horreurs de la guerre mondiale dont la responsabilité incombe à l'impérialisme international, a exposé avec une netteté incomparable devant les consciences de toutes les nations, la nécessité urgente d'amener la paix promptement. Elle a même indiqué le chemin qui conduira à la réalisation de *ce rêve des nations qui souffrent et qui perdent tout leur sang dans cette lutte cruelle. Ce chemin, c'est l'union de toutes les classes ouvrières pour une lutte contre toutes les tentatives de l'impérialisme pour faciliter la continuation de la guerre dans l'intérêt de telles ou telles classes bourgeoises, en un mot, pour une lutte pour la paix.*

La formule « Paix générale sans annexions, ni indemnités, basée sur le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes », exprime bien cette tendance vers une paix durable dont les conditions seront formulées exclusivement dans l'intérêt des classes ouvrières. *Les ouvriers de tous les pays ne pourront forcément arriver à une entente parfaite s'ils se laissent guider uniquement par leurs propres intérêts et s'ils n'attribuent aucune valeur aux prétentions des impérialistes et militaires qui savent souvent couvrir leurs faces de beaux masques.*

Sous cette seule condition, que ces principes seront adoptés par les participants à la Conférence, cette dernière pourrait devenir le point de départ d'un nouveau chemin, conduisant vers la fin de l'horrible épopée d'une guerre fratricide entre nations civilisées déjà depuis trois ans. Sous cette condition seulement, la Conférence pourra faire progresser l'humanité vers la paix désirée. Mais dans ces circonstances, il est impossible que les questions que vous venez de poser puissent servir d'objets de disputes, ou bien servir d'un motif pour continuer la guerre.

Ayant une fois approuvé le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, les membres de la Conférence arriveront facilement à une entente sur le chemin à suivre pour déterminer le sort futur de l'Alsace Lorraine, de même que celui d'autres pays, qui, grâce à la guerre, vont devenir l'objet de graves réflexions. Les nationalités, les démocraties de ces pays exigèrent que la question de leur indépendance politique ou leur rattachement à un Etat, soit résolue par un vote général.

(A suivre).

(1) Par la publication de ces documents, nous voulons faire connaître à nos camarades les appels désespérés qui ont été lancés par la Révolution russe aux Nations du monde entier ; aucune réponse des gouvernements pressentis ne fut donnée à ces appels réitérés. C'est alors qu'abandonné de tous, incapable de continuer la guerre, le gouvernement révolutionnaire fut contraint de signer la paix de Brest-Litovsk.

N. D. L. R.

LES PAROLES S'ENVOLENT LES ÉCRITS RESTENT

La patrie d'HERVÉ

« Les patries des mères, allons donc ! des marâtres cruelles que tous leurs fils déshérités ont le droit et le devoir d'exécrer. »

« Le patriotisme est, à l'heure actuelle, le grand obstacle à la diffusion du socialisme, qui est basé sur le principe de la lutte de classe.

« Il est le plus puissant des obstacles qui se dressent devant la révolution sociale. »

« Si les Alsaciens-Lorrains annexés de force en 1871 ont souffert moralement de l'annexion, c'est parce que, dès le jeune âge, on les avait aveuglés de patriotisme, aveuglés et abêtis. Ils avaient appris dans la famille, à l'école, par leurs journaux et leurs livres, que la France était une mère pour eux ; que les Français étaient le peuple le plus libre, le plus riche, le plus brave, le plus spirituel, le plus heureux du monde ; que les Allemands étaient un ramassis de brutes arriérées, violentes et imbéciles. Ainsi suggestionnés, du jour au lendemain, on les force à devenir Allemands ! Qui ne comprend pas leur souffrance morale, leur douloureux déchirement ?

« Si on ne les avait pas, au préalable, abêtis de préjugés patriotiques, ils se seraient vite aperçus — ils commencent à s'en apercevoir — qu'être exploité ou tondu en Allemagne ou en France, c'est à peu près la même chose pour un pauvre diable. »

« Pour les classes dirigeantes, quelle mine d'or que le patriotisme, mais aussi quel attrape-nigaud pour les peuples ! »

« On te présentera le drapeau. On te dira que ce morceau d'étamine symbolise la Patrie, que sous ses plis il n'est plus ni bourgeois ni ouvriers, mais seulement des Français. Conscrit, ne t'y laisse pas prendre : ce drapeau n'est pas le tien.

Sous la Monarchie comme sous la République, tes ennemis l'ont levé contre nous. En juin 1848, au 2 décembre, sous la Commune, ce sont ses défenseurs qui ont fusillé tes aînés.

Ce drapeau-là c'est leur drapeau à eux. Ton drapeau c'est le drapeau rouge, celui des sans patrie. C'est celui qui, sans distinction stupide de nationalités, rassemble tous les prolétaires en marche vers la libération, et qui porte la devise de l'Internationale : « Travailleurs de tous pays, unissez-vous ! »

« On nous dit qu'on défendra la patrie en cas d'agression. Qu'on laisse faire la presse capitaliste des deux pays ; la presse française se chargera bien de prouver à la masse du peuple français restée patriote que ce sont les Allemands qui ont commencé ; quant à la presse allemande, elle aura vite fait de démontrer à la masse du peuple allemand restée patriote que ce sont les Français qui ont tous les torts. »

La patrie de JOUHAUX

« Nous nions l'utilité des guerres de défense, ou, plus exactement, de pseudo-défense comme nous nions celle des guerres de conquête.

« Nous mettons en application les deux principes qui furent la base de la première Internationale ouvrière : « Les travailleurs n'ont pas de patrie. Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! »

« Comment pourrions-nous concevoir l'idée d'une patrie, nous qui ne possédons absolument rien, nous qui sommes obligés de lutter pour défendre nos droits à l'existence ?

« La patrie peut se concevoir pour ceux qui, dans des limites déterminées, satisfont leurs désirs, apaisent tous leurs besoins, gouvernants, parlementaires, financiers, industriels, propriétaires, rentiers, etc., ont raison de proclamer l'existence des patries, car leur dispartion sonnerait le glas de leurs privilèges. Et l'agrandissement de ce qu'ils appellent le patrimoine national est, en réalité, pour eux, la possibilité d'agrandir le champ de leur exploitation, d'augmenter la source de leurs revenus. En maintenant les peuples en état d'hostilité, en alimentant cette haine stupide des nationalités et des races, c'est pour eux le plus sûr moyen de préserver et de perpétuer l'état social actuel, dont ils sont les seuls bénéficiaires.

« Les travailleurs, eux, de quelque côté qu'ils tournent leurs regards, n'aperçoivent que la propriété de leurs exploiteurs ! Aucune parcelle de terrain ; aucune installation industrielle auxquelles ils puissent prétendre.

« Pourquoi, dans ces conditions, auraient-ils la naïveté de se faire tuer pour des intérêts qui ne sont pas les leurs ?

« La patrie, prétendent encore les patriotes, ce n'est pas que cela ; ce sont encore les traditions, les mœurs, les coutumes, etc., etc. A cela nous répondons : Mais alors vos patries se subdivisent elles-mêmes en une infinité de petites patries, car toutes les régions ont leurs mœurs, leurs coutumes, leurs traditions particulières, parfois même leur langage particulier.

« A tous ces mensonges intéressés nous répondons : La patrie du travailleur c'est la terre entière, là où il peut manger, boire, dormir et penser librement. Et vous ne pouvez, ô patriotes, nous la procurer, cette patrie !

« Non, les ennemis des Français ne sont pas au delà des frontières, ils sont en deçà. Notre ennemi, c'est notre maître !

« D'autre part, la transformation profonde que nous appelons doit, pour être durable, être un fait international. Aussi désirons-nous ardemment qu'une entente plus étroite, plus solidaire lie les différents prolétariats du monde.

Celle d'YVETOT

« ... Tant que cette religion imbécile de la Patrie continuera à nous être imposée, nous serons ses esclaves. La patrie n'est qu'un mot ; l'armée n'est pas seulement l'école du crime, c'est l'école du vice, de la fourberie, de la paresse et de la lâcheté. »

« Le patriotisme développe également les sentiments guerriers et nous sommes contre la guerre.

« Car la guerre serait pour nous le recul de l'échéance à laquelle nous aspirons.

« La guerre, outre qu'elle est une monstruosité, ravive les sentiments idiots du chauvinisme, obstacle à la réalisation de notre idéal. *Nos sentiments, nous ne voulons pas que les exprimer dans des mots, nous voulons les matérialiser.* C'est pourquoi, *dans nos congrès confédéraux*, nous demandons à nos camarades de *s'affirmer en des textes précis.*

« Concrétisant notre pensée, nous déclarons : A la guerre nous opposerons la grève générale révolutionnaire.

« Notre attitude pendant les affaires de Fachoda, avec l'Angleterre, et pendant les derniers incidents avec l'Allemagne est un garant, sur ce terrain, de la sincérité et de la profondeur des sentiments de la classe ouvrière organisée de France.

« Les ouvriers devant faire les frais des guerres, il leur appartient de se protéger de ce danger.

« Pour nous, l'antipatriotisme est du domaine syndical.

« Préparer l'arrêt de tous les moyens de transport et de communication, en cas de guerre, doit être l'œuvre des organisations syndicales, de même que rendre le peuple apte à profiter de ces moments de perturbation pour conquérir son émancipation est la besogne des militants ouvriers.

PROCRÉATION

Associés, l'homme et la femme, sains de corps et d'esprit, peuvent procréer.

L'enfant, c'est l'âme et la joie du foyer.

C'est une belle action, c'est un bonheur pour des êtres associés, après avoir procréé, d'élever le petit être issu de leur œuvre, et de travailler à en faire un homme complet, c'est-à-dire ayant à la fois la santé physique et la santé morale.

L'homme et la femme associés, conscients de leur devoir familial, de leur devoir social, doivent limiter leur procréation ; ils ne doivent y procréer que dans la mesure où ils ont la certitude de pouvoir élever leurs enfants dans le bien-être et d'en faire des hommes

Hors de cette condition, la procréation est un crime.

Les nombreuses familles ont souvent, à leur origine, un père et une mère alcooliques ou bien un père et une mère ignorants, presque toujours les deux ensembles (1)

Tant que la femme ne sera pas libérée de la tutelle de l'homme, tant qu'elle sera maintenue en état d'infériorité, tant que l'existence des enfants ne sera pas garantie par la collectivité, l'enfance sera en danger. La mort par maladie ou par accident du père ou de la mère, la mort des deux, le chômage, les périodes de maladies, le divorce, l'abandon, etc., etc., sont des ennemis de l'enfance.

La famille comporte de terribles aléas. Nombreux sont les déshérités de l'enfance.

Avant de procréer, l'individu conscient pense à cela ; il limite la procréation ou s'y refuse.

Le syndicalisme ne saurait, sans négliger ses intérêts et manquer à ses devoirs, se désintéresser de cette question.

CLERMONT-FERRAND.

L'ACTIVITÉ DES PIONNIERS

Sous cette rubrique nous indiquerons chaque semaine ce qui aura été fait pour diffuser *L'Internationale* et le faire vivre ; ce sera, en somme, notre correspondance avec nos lecteurs. Nous publierons ici les communiqués des Groupes de Pionniers de *L'Internationale*, leurs convocations, les listes de souscriptions, etc.

Aujourd'hui, nous indiquons à nos amis ce qu'il est possible de faire pour le journal.

a) **Groupe de Pionniers**

Il est très difficile à un journal comme *L'Internationale*, qui ne dispose que de faibles moyens, de faire toute la propagande utile à son développement, à Paris et surtout en province. C'est dans le but de faire cette propagande nécessaire en faveur du journal et des idées qu'il représente, que nous invitons nos amis à former des Groupes de Pionniers de *L'Internationale*.

Dans chaque ville de province, les camarades qui partagent nos idées ou à qui elles sont sympathiques, pourraient ainsi se réunir et discuter ensemble des moyens les plus propres, dans leur sphère d'action, à diffuser le journal où précisément ces idées sont exprimées.

b) **Listes de Souscriptions**

A côté de l'abonnement, la liste de souscription est la meilleure arme de solidarité pour assurer la vie qui commence de *L'Internationale*. Nous tenons à la disposition de nos amis des listes de souscription. Ils trouveront plus bas la liste des sommes qui nous sont déjà parvenues.

ABONNEZ-VOUS !
FAITES ABONNER VOS AMIS

Ne perdez pas de vue cette idée que plus le journal aura d'abonnés, plus il aura de fonds, mieux il pourra faire une propagande utile.

Invitez vos amis, vos camarades, à lire *L'INTERNATIONALE*.

Quand vous aurez lu *L'INTERNATIONALE*, ne jetez pas le journal, donnez-le à un camarade.

Militants Mineitaires, faites lire *L'INTERNATIONALE* dans vos Sections, dans vos Groupes et dans vos Syndicats. En faisant de la propagande pour *L'INTERNATIONALE*, vous ferez aussi de la propagande pour vos idées et elle vous sera plus aisée.

Camarades de Province, correspondez avec nous, faites répandre le journal. Au besoin, vendez-le vous-mêmes dans vos réunions. Trouvez-nous des dépositaires.

C'est en faisant connaître L'INTERNATIONALE que nous la ferez vivre.

Si chacun de nous s'y emploie, L'INTERNATIONALE vivra et grandira.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à RAYMOND PÉRICAT ; tout ce qui concerne l'administration à PAUL JOUTEAU, à *L'INTERNATIONALE*, 78, rue de Belleville, Paris-20e (Seine).

SOUSCRIPTION
pour que
"l'INTERNATIONALE" vive et grandisse

PREMIÈRE LISTE

Berchon, 1 fr. ; un Ami de la Russie, 25 fr. ; Antoniolli, 5 fr. ; la Compagne de David, 5 fr. ; Roussel, 1 fr. ; P. de Saint-Prix, 2 fr. ; Trobat, 1 fr. ; Quin, 2 fr. ; Sisteron (André), 1 fr. ; Vallet, 2 fr. ; Sigrand, 2 fr. ; Brunet, 0 fr. 60 ; Arnaud, 0 fr. 50 ; Trobat, 1 fr. ; Abonné, Sisteron, Café de France, 2 fr. ; Bergeret, 1 fr. ; Yvan Kolitzer, 1 fr. 50 ; Sébastien Faure, 1 fr.

Total : 54 fr. 60.

(1) Toutes règles souffrent des exceptions. Il est des chefs de famille nombreuse qui sont des hommes sobres et de bons pères.

La Semaine Sociale

COMMUNICATIONS

PARIS

Union des Syndicats de la Seine. — Mercredi 19 février aura lieu l'élection des Secrétaires. Sont candidats : BIBIENT, des Dessinateurs-Métallurgistes ; DUBREUIL, des Mécaniciens ; LEFÈVRE, du Bijou ; PERROT, des Serruriers.

Le nombre des Secrétaires à désigner est de trois. LEFÈVRE et PERROT sont secrétaires sortants.

Les Ouvriers Scieurs, Découpeurs, Mouluriers de la 13e Section, réunis à la Maison des Syndiqués du 13e,

S'engagent à mener l'action nécessaire pour amener à l'organisation le plus grand nombre d'adhérents possible,

Protestent contre la non-démobilisation.

Demandent le retrait immédiat des troupes de Russie parties pour abolir le régime des Soviets.

Charpentiers en fer. — Le Conseil syndical, réuni extraordinairement,

Déclare se solidariser avec la 18e Région du Bâtiment, dans sa protestation contre les décisions prises par la *Fédération Nationale*,

Déclare qu'à l'avenir les communiqués de l'organisation ne seront adressés qu'à trois journaux quotidiens, *L'Humanité*, *Le Journal du Peuple*, *Le Populaire* ; à deux journaux hebdomadaires, *L'Internationale* et *Le Libertaire*.

Charpentiers en bois. — En raison du chômage qui sévit dans la corporation, les camarades connaissant des embauches sont priés de les faire parvenir au Syndicat : Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10e).

Le syndicat rappelle aux organisations de province qu'il est inutile de laisser les charpentiers venir à Paris, s'ils n'y ont une embauche, sans quoi ils grossiront le nombre des chômeurs qui est déjà très élevé.

Étudiants Socialistes Révolutionnaires. 12, rue de l'Ancienne-Comédie.

Permanence. — Le dimanche de 10 heures à midi, et le jeudi, de 10 heures à midi et de 13 heures à 15 heures, au siège.

Tourneurs-Robinetiers. — *Ordre du jour* : Les Tourneurs-Robinetiers et similaires, réunis en Assemblée générale le 6 février, ne peuvent accepter le programme minimum du Comité Confédéral qui ne répond nullement aux aspirations de la classe ouvrière,

Blâment les dirigeants de la C.G.T. qui ont eu des intrigues avec les pouvoirs publics sans en avoir reçu mandat des organisations ouvrières,

Ils expriment leur indignation contre le meurtre commis sur les véritables représentants de la classe ouvrière allemande : Liebknecht et Rosa Luxembourg.

Par ordre :
Le Secrétaire, R. VALETTE.

Charpentiers en Fer et Briqueteurs-Fumistes de la Seine. — Grande Réunion Intercorporative, Éducative et Récréative, le Dimanche 16 février 1919, à 14 heures, Grande Salle des Fêtes, Mairie de Saint-Denis.

ORDRE DU JOUR :

Le Programme minimum de la C. G. T. ;
La Conférence de Berne ;
Le Chômage ; — L'Amnistie.

Orateurs inscrits : B. VALLET, des Charpentiers en fer ; MAUCOLIN, délégué de la 18e Région du Bâtiment ; THUILLIER, Secrétaire du Comité de Défense sociale ; PÉRICAT, Secrétaire du Comité de Défense syndicaliste ; COUSSINET, Secrétaire des Menuisiers ; LASSEURS, des Briqueteurs ; SIROLLES, des Cheminots ; ANDRIEU, des Métaux de Firminy ; MÉRIC, des Vanniers ; J. BOUDOUX Secrétaire des Charpentiers en fer.

Audition du Poète Chansonnier LAMBALE, des Charpentiers en fer.

Pour et par ordre des Conseils syndicaux :
Les Secrétaires, J. BOUDOUX, GUIGOU.

Voiture et Aviation. — Dimanche 16 février 1919, à 14 heures, Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Grande Réunion de propagande.

Orateurs : Becker, secrétaire de la Fédération de la Voiture ; P. Brizon, député.

SAINT-DENIS

Réunion du Groupe d'Éducation Sociale, le Samedi 15 février, à 20 heures, au Château des Alouettes, rue des Poissonniers.

Pour tous renseignements concernant le groupe, s'adresser au camarade BALLY, 36, Cours Ragot, Saint-Denis.

PUTEAUX

Réunion régionale des Mouleurs en métaux, salle *Chez-Nous*, dimanche 16 février, à 9 heures du matin.

Ordre du jour : Réorganisation de la Section.

Appel aux Camarades du Bâtiment et de la Métallurgie.

Pendant les deux dernières années de la guerre que nous venons de subir, les organisations syndicales avaient pu, grâce à la conscience ouvrière de cette région, se développer et rayonner sur d'autres centres ouvriers.

Nous n'avons pas à démontrer ici les résultats moraux et financiers obtenus par la force et la volonté de chacun uni dans son organisation respective.

Néanmoins, les militants qui s'étaient dépensés sans compter, n'ont pas manqué de vous répéter maintes fois que, si la guerre était terrible pour les travailleurs de l'arrière, elle l'était davantage pour ceux de l'avant, dont la vie était à tout instant en danger, et que l'après-guerre serait plus terrible encore, si vous ne restiez pas étroitement unis dans vos organisations ouvrières, afin de pouvoir conserver tous les avantages acquis, et préparer à ceux des nôtres qui rentreraient au foyer, un avenir meilleur, qui effacerait les visions affreuses que de longues années de misères, de souffrances et de crimes ont incrusté dans leur cerveau.

Nos prévisions, Camarades, ne nous ont pas trompé ; la misère est plus jamais au seuil de chaque logis ; le chômage sévit dans tous les pays et les plus grands dangers sont à redouter cependant que le coût de la vie augmente encore et toujours.

Vous avez eu, il y a huit mois, à la suite d'événements qui vous honorent, et qui sont les seuls que les annales syndicales aient enregistrés jusqu'à ce jour en France, un moment de stupeur, causé par le ravage qui fut fait dans vos rangs !

Vous avez oublié le chemin de la Bourse du Travail !

Nos maîtres ont su profiter et exploiter ce temps d'arrêt.

Si vous pensez, camarades, que, depuis ces huit derniers mois, vous avez acquis tout le bonheur désiré, continuez à vous rendre les complices inconscients des capitalistes et des dirigeants !

Si, au contraire, comme nous, vous considérez la guerre terminée, puisque nous n'avons pas d'ennemis au dehors, venez reprendre votre place de combat dans les rangs de votre organisation respective afin de pouvoir jouir du bonheur auquel ont droit tous les exploités.

Travailleurs de la Bâtisse, Ouvriers et Ouvrières de la Métallurgie, *rejoignez vos syndicats ; après avoir œuvré pendant 5 ans,* **pour la Destruction et pour la Mort,** *venez travailler avec nous,* **pour la Vie.**

Les Syndicats des Métaux et du Bâtiment.

Syndicat du Bâtiment de la Seine. — Grande réunion corporative, salle Ferrer, Bourse du Travail, dimanche 16 février, à 9 heures du matin.

ORDRE DU JOUR :

1° Augmentation de la cotisation ;
2° Réapparition du *Prolétaire* ;
3° Etablissement des cours professionnels ;
4° Modifications aux statuts du Syndicat.

FIRMINY

Bourse du Travail de Firminy

ORDRE DU JOUR :

Les travailleurs de toutes professions de Firminy, réunis en assemblée générale, le 1er février 1919, salle des Conférences de la Bourse du Travail de Firminy, sur convocation de l'Union départementale des Syndicats ouvriers de la Loire ;

Après avoir entendu le camarade Laurent, délégué de la C. G. T., dans son exposé du programme minimum de la Confédération Générale du Travail, n'acceptent en principe ce programme que comme base minimum des revendications du prolétariat ;

D'autre part, après avoir entendu les camarades Flageollet et Faure, regrettent que le délégué confédéral n'ait pas accepté la contradiction à cette conférence ;

Blâment la volte-face des majoritaires de la C. G. T. depuis la guerre ;

Reprouvent énergiquement toute action directe ou indirecte en Russie et protestent contre l'attitude de la C. G. T., gardant sa neutralité devant un tel fait ;

Réclament avec énergie une amnistie totale, pour toutes les victimes de l'action syndicale, desquelles ils se déclarent solidaires ; s'engagent à faire l'action nécessaire pour sortir des bastilles de la République, tous les camarades emprisonnés pour délits politiques, grèves ou faits connexes ;

Envoient leur salut fraternel à tous les camarades qui luttent pour la cause prolétarienne ;

Saluent avec enthousiasme les jeunes Républiques soviétistes et se séparent aux cris de :

Vive l'Internationale des travailleurs !
Vive la Révolution mondiale !

La Vie Internationale

Etats-Unis

M. Gompers, c'est-à-dire l'American Fédération of Labor, a décidé de ne pas participer à la conférence internationale syndicale de Berne.

Rappelons qu'il existe aux Etats-Unis, à côté de l'A. F. of L., une organisation syndicale révolutionnaire : les Industrial Workers of the World (les Travailleurs Industriels du Monde). Cette dernière n'a pas eu à refuser sa participation à la Conférence, comme beaucoup d'autres organisations, elle est trop internationaliste pour être admise à une Conférence internationale.

A nos camarades des Etats-Unis, Haywood, George Andrentchine, Chaplain, Milles, Lambert, Brazin, Wiertola, condamnés à vingt ans de prison et 100,000 francs d'amende, à tous les emprisonnés, les camarades du Comité de Défense Syndicaliste envoient leur témoignage de sympathie.

Russie

Un radio russe, adressé par le Gouvernement des Soviets aux groupements révolutionnaires allemands et des pays voisins a été intercepté. Il a trait à un congrès de l'Internationale communiste et expose le programme de ce Congrès.

Ce programme se divise en trois sections et quatorze articles qui peuvent se résumer ainsi :

La faillite des partis socialistes et socialdémocratiques de tous les pays, qui a été constatée pendant la guerre, oblige à mettre à l'ordre du jour la convocation d'un Congrès international des partis prolétaires révolutionnaires, sur la base du programme des spartaciens et des bolchevicks. La période actuelle est la période d'effondrement du système capitaliste mondial. Le prolétariat doit s'emparer immédiatement du pouvoir pour le remplacer par un pouvoir prolétarien établissant la dictature des ouvriers et des paysans et la socialisation des moyens de production.

Espagne

L'agitation en Catalogne a pour base, non la volonté des catalans d'obtenir l'autonomie de leur pays, mais le mécontentement des travailleurs, résultant de la situation économique et sociale très mauvaise. De vant ce grave problème : Vivre, le désir d'obtenir l'autonomie passe à l'arrière-plan Le mouvement séparatiste n'est plus, aujourd'hui, que le paravent de l'action syndicaliste révolutionnaire. En Espagne, comme ailleurs, la déclaration de l'état de siège n'est pas une solution.

Angleterre

Des mouvements de grève considérables viennent d'avoir lieu dans ce pays. La grève des mineurs fut particulièrement importante. Le gouvernement anglais est souvent dans l'obligation de « mettre les pouces » devant la volonté collective du prolétariat. Nous ne pouvons donner de détails sur les résultats de la dernière grève, les journaux ayant observé, à l'égard du mouvement syndicaliste anglais, une discrétion exagérée. La Fédération des mineurs anglais a offert 250,000 francs à leurs camarades les mineurs belges.

Portugal

La lutte continue, d'un côté pour le maintien de la République, et de l'autre pour le rétablissement de la royauté. Les deux partis se prétendent victorieux, ils ont peut-être raison : c'est le peuple qui est le vaincu.

Italie

L'accord intervenu entre les dirigeants des industries sidérurgiques et la Confédération générale du Travail pour la réduction à huit heures de travail quotidien entrera en vigueur le 1er juin dans toute l'Italie.

Les industries à feu continu adopteront le nouvel horaire à partir du 1er juillet.

France

Les chômeuses et chômeurs, à Paris et dans les grands centres, continuent..... à chômer et à se réunir dans les Bourses du Travail. Le gouvernement fait des promesses.

Au cours de la séance du 5 février, à la Chambre des députés, une délégation des ouvriers du Bâtiment, ayant à sa tête le camarade Maucolin, secrétaire de la 18e région, a jeté, des tribunes, quelques milliers de tracts qui ont eu le don de donner le trac à nos parlementaires. Cette manifestation avait pour but d'attirer l'attention du Parlement sur la situation intolérable qui est faite aux travailleurs du Bâtiment par le chômage intensif et continu qui sévit dans cette industrie.

Les employés et employées du Métropolitain, des omnibus et tramways, ont fait une grève de quelques jours ; ils sont rentrés au travail dès l'ordre de réquisition. Des pourparlers sont engagés entre les syndicats ouvriers et les compagnies.

Les cheminots du réseau P.-L.-M., lassés des nombreuses démarches faites auprès du gouvernement et de la compagnie, fatigués de recevoir des promesses et jamais d'améliorations à leur sort, ont fait une grève d'*une minute* à titre d'avertissement.

Midol, le militant cheminot dijonnais, ainsi que dix autres camarades, furent arrêtés. Ils furent relâchés par la suite. La question des revendications reste pendante.

Les électriciens parisiens ont également présenté des revendications.

A Brest, des militants syndicalistes ont été arrêtés au début du mois de janvier ; ils ont été transférés à Nantes et sont incarcérés à la prison militaire de cette ville, en prévention de conseil de guerre.

A Clermont-Ferrand, huit camarades de « l'affaire de Saint-Etienne » viennent de passer en jugement devant le Conseil de guerre de la 13e région : deux ont été acquittés, les autres ont été condamnés à des peines variant entre 1 et 6 mois de prison.

Il paraît que la grande affaire, celle « des quarante », viendra devant ce même Conseil de guerre le 3 mars. Nous en reparlerons.

En ce moment se tient à Paris la Conférence de la Paix ; les délégués des grandes puissances victorieures se disputent les dépouilles des nations vaincues. Le partage du gâteau est laborieux.

L'INTERNATIONALE est en vente :

Au BUREAU DU JOURNAL,
78, rue de Belleville, Paris (XXe).
A la LIBRAIRIE DU TRAVAIL,
96, quai Jemmapes, Paris (Xe).
A la LIBRAIRIE SOCIALE.
69, boulev. de Belleville, Paris (XIe).
A la MAISON DES SYNDIQUÉS,
117, boulev. de l'Hôpital, Paris (XIIIe).
ET A PARIS, DANS TOUS LES KIOSQUES

« L'Entr'Aide »

34e LISTE

(Du 24 Novembre au 31 Décembre 1918)

Coladant, 5 » ; Boutet, Sarty, Bonali, Lambert, Droustasson, 45 » ; liste M. Routier 15 » ; liste de Routier du bâtiment à Marseille, 9 » ; Camarades en meeting, 2 50 ; Collecte faite au bouquet de la Coopérative de l'Union à Billancourt, 76 » ; Pierrot, 5 » ; J. Ribot à Algerd » ; Collecte réunion minoritaire à Bordeaux, 10 » ; Husson Maurice, 2 » ; Le Scouarec, 1 » ; Syndicat des Métaux à Hennebont, 50 » ; Beausoleil, 5 » ; Jourdan, 1 » ; Collecte Coopérative Arsenal de Puteaux, 375 » ; Langlois, 5 » ; Vié, 2 » ; Bouyer, 10 » ; Collecte à la réunion du Comité Intersyndical, Clichy, 42 50 ; Coopérative Métallurgique, 62 50 ; collecte à la réunion des Maroquiniers-Boursiers, 21 50 ; Collecte à la réunion de l'Habillement (part de l'Entr'Aide), 185 70 ; Remeringer, 10 » ; Coopérative Métallurgique, 30 » ; Coopérative Métallurgique, 22 » ; Teinturier, 1 » ; liste de la Permanence des Terrassiers, 40 » ; Chantier du bâtiment, Maison Coignet, passage des Favorites, 50 » ; Salonique et Bertès, 2 » ; Meeting Clermont-Ferrand, 37 50 ; Syndicat des Métaux de Serifontaine, 20 » ; Charles Marck, 250 » ; Collecte à la réunion des Cheminots, 27 » ; Collecte au Syndicat des Industries Electriques, 45 70 ; Coopérative Métallurgique, 30 » ; Union des Syndicats Drôme-Ardèche, 100 » ; Syndicat des Monteurs-électriciens de la Seine, 20 » ; Jeunesse Syndicaliste du 15e, 40 » ; Syndicat des Métaux de Saint-Chamond, 10 » ; Collecte au Syndicat des Producteurs d'Electricité, 34 » ; Réunion de la Maison Mayen de Clichy, 44 55 ; Coopérative Métallurgique, 33 ».

Total des recettes. 34e liste.....	1.783 45
Total des dépenses, 34e liste.....	1.287 90
Reste.....	495 55
Avoir au 24 novembre.....	7 600 40
Avoir au 1er janvier 1919.....	8.095 95
Total des sommes reçues depuis la reconstitution de « l'Entr'Aide » jusqu'au 1er janvier 1919	51.991 40
Total des sommes versées par « l'Entr'Aide » au 1er janvier 1919.....	43.895 55

Les contrôleurs :
JAHANA, LE MEILLOUR.

N. B. — Nous publierons la 35e liste dans *l'Internationale* dès que le contrôle aura été fait. A l'avenir, nos listes porteront sur l'ensemble d'un mois et seront en conséquence arrêtées chaque fin de mois. La 35e liste comportera les versements faits au cours du mois de janvier 1919.

Nous tenons à la disposition des secrétaires d'organisation le livre de comptabilité de « l'Entr'Aide » pour l'examen des recettes et dépenses.

Rappelons que les membres du Comité de « l'Entr'Aide » sont : Becker, de la Voiture et Aviation ; Le Meillour, Vergeot, Fournier, Paradis, des Métaux de la Seine ; Maucolin, de la 18e Région du Bâtiment ; Vallet et Boudoux, des Charpentiers en fer de la Seine ; Gontier et Quigon, des Briqueteurs de la Seine ; Hubert, des Terrassiers de la Seine : Antignac et Ouin, du *Libertaire* ; Thuillier, des Tailleurs de pierre de la Seine ; Taugourdeau, de l'ancien Comité ; Onoric et Péricat, du Bâtiment de la Seine.

Le Comité de « l'Entr'Aide », le Comité de défense syndicaliste, remercient les organisations et les camarades qui ont apporté à « l'Entr'Aide » les ressources nécessaires pour soutenir les militants emprisonnés et leur famille.

Il est nécessaire que la solidarité ouvrière continue à se manifester. Adresser les fonds et la correspondance comme par le passé, au camarade Raymond Péricat, 78, rue de Belleville, Paris (20e).

Le secrétaire : Raymond PÉRICAT.

PETITE CORRESPONDANCE

Sous ce titre « Petite Correspondance », nous répondrons ouvertement à toute demande qui nous sera adressée et ne nécessitant pas une lettre.

X. 12. — Merci.

B. C. — Reçu ton article. Passera au moment opportun. Même réponse que ci-dessus.

JEAN. — Passe au bureau mercredi ou jeudi, de 7 à 8 heures soir.

C. H. Métaux, Lyon. — Article sur Merrheim impossible insérer. Trop violent. Evitons polémique. L'autre passera prochainement.

BENOÎNÉ. — Oui, crée un groupe de « Pionniers de *L'Internationale* » dans ton arrondissement.

Oui. Pour s'abonner au *Libertaire*, s'adresser à Content, 69, boulevard de Belleville, Paris (11e). Abonnements : six mois, 4 fr. ; un an, 8 fr.

NOTA. — *Les reçus d'abonnements seront envoyés incessamment à tous les abonnés qui ne les ont pas reçus.*

Le Directeur-Gérant : R. PÉRICAT.

La Coatypographie (S. O. d'impr.)
Tél. 260 Courbevoie (Seine).
11, rue de Metz, 11

(1) BULLETIN D'ABONNEMENT A "L'INTERNATIONALE"

(2) *Je soussigné* (Nom, Prénoms ou Groupement)_____

*Adresse*_____

prends un abonnement de : ***UN AN 8 francs.*** (3) ***SIX MOIS 4 francs.***

(4) *Ci-joint, en un mandat, la somme de*_____, *montant de mon abonnement*

*A*_____, *le*_____ *19*____.

Signature :

(1) Détacher ce bulletin et le retourner, après l'avoir rempli, à l'adresse du camarade Paul JOUTEAU, administrateur 78, rue de Belleville, Paris (XXe).
(2) Ecrire très lisiblement son nom et son adresse.
(3) Ne laisser subsister sur ce bulletin que la mention de la durée de l'abonnement pris et biffer l'autre.
(4) Mettre le nom du destinataire sur le mandat et son le titre du journal.